

CONSEIL NATIONAL

Commission de gestion  
Section Chancellerie fédérale/  
Département des affaires étrangères

P R O C E S - V E R B A L

de la séance du mardi 3 avril 1990 dès 14.00 heures à Berne,  
Palais fédéral, Salle no. 4

---

Président: M. Jeanneret, Conseiller national

Participants: MM. les Conseillers nationaux Braunschweig,  
Engler, Etique, Mme Mauch Ursula, M. Rychen  
  
M. Felber, Conseiller fédéral  
M. Schaller, secrétaire général  
Mme l'Ambassadeur von Grünigen  
M. Gyger, vice-directeur DOI  
M. Godet, directeur suppléant DDIP  
M. Staehelin, directeur DDA  
Mme Krieg, directrice suppléante DASE

Secrétariat: M. Mastronardi

Procès-verbal: Mme Probst (d)  
Mme Wühl (f)

Ordre du jour: Rapport de gestion 1989 du Département  
des affaires étrangères



Il n'y a que le DFAE qui possède ces renseignements, qui peut les rassembler et établir les dossiers des négociateurs.

- Cette coordination permet à nos négociateurs de connaître exactement notre position avec le pays en question, aussi bien ce qui s'est déjà discuté, ce qui a déjà été accepté ou refusé.

Aujourd'hui, tous les départements fédéraux sont mêlés à la politique étrangère. Dès lors, la tactique actuelle veut que, dans toutes les conférences spécialisées, les chefs de dossiers soient les spécialistes des différents départements; mais ces derniers sont toujours accompagnés de diplomates qui dirigent la délégation. Le DFAE ne prétend donc pas avoir des spécialistes, mais l'expérience a prouvé que des diplomates, connaissant la mécanique de la négociation, sont nécessaires aux côtés des spécialistes (pour preuve: le bureau d'intégration).

Hr. Schaller (zum Entführungsfall): Wir stehen in engem Kontakt mit dem IKRK. Gelegentlich erhält die Bundesanwaltschaft über ihre Kanäle Informationen, die für sie wichtig sein könnten. Wir sind sehr froh darüber, dass sich die Medien nach dem Appell von Hrn. Bundesrat Felber etwas zurückhalten. Unsere Bemühungen um die Freilassung der beiden Geiseln gehen im Stillen weiter: Zurzeit laufen Kontakte auf vier verschiedenen Kanälen; es ist uns aber noch nicht gelungen, mit den Entführern in Verbindung zu treten.

Frau von Grünigen: Die KSZE wurde gebildet, um die Blöcke aufzulockern. Die Konferenz hat viel zur heutigen Situation in Europa beigetragen. Der Aufbruch in Mittel- und Osteuropa hat sich in den letzten Monaten stürmisch entwickelt und damit ist auch die KSZE wieder wichtiger geworden; sie ist das Forum, in dem alle zusammenarbeiten können. Es stellt sich deshalb die Frage, ob die KSZE beim gegenwärtigen Ansturm von Aufgaben (Beispiel: Vereinigung der beiden deutschen Staaten) neue institutionelle Formen benötigt.

In der Bundesrepublik Deutschland tauchte die Idee auf, längerfristig ein europäisches Sicherheitssystem auf der Grundlage der KSZE zu entwickeln, in das die beiden Blöcke übergehen könnten.

Wir streben eine "Verstetigung" der KSZE an, das heisst, die Treffen auf den verschiedenen Ebenen sollten intensiviert und allfälls institutionalisiert werden. Zu vermeiden ist aber auf jeden Fall die Schaffung einer internationalen Bürokratie. Die Flexibilität der KSZE ist auch ihre Stärke.

Hr. Engler empfindet die Antwort von Hrn. Bundesrat Felber als etwas zu abgerundet. Der EG-Bericht beispielsweise hat die politische Entwicklung in Europa nicht vorausgesehen.

Ist die gegenseitige, vollumfängliche Information von EDA und Bundesanwaltschaft sichergestellt?

M. Jeanneret: Dans votre réponse, page 2, question a): "Il va de soi que la prise en compte de nos positions est d'autant plus

sich zum Vorschlag, es sei ein "Europa-Departement" zu schaffen (persönlich bin ich nicht dafür)?

M. Etique: Il faut saluer l'effort que le Conseil fédéral poursuit dans les domaines de l'information et la coordination. Le public a le sentiment que le langage tenu par le DFEP et le DFAE sont bien coordonnés. En tant que parlementaires, nous devons contribuer à créer des conditions de sérénité et de tranquillité qui facilitent la tâche de nos négociateurs dans le cadre de ces discussions au sujet de l'EEE.

M. Felber à M. Rychen: La création d'un département "Europe" supposerait qu'il prendrait une partie à tous les autres départements, sans pour autant diminuer leurs tâches. Va-t-on créer de nouvelles lois sur la protection de l'environnement, sur les assurances sociales, sur les transports etc. uniquement pour les négociations, les accords et la consolidation des projets européens? Probablement pas. Nous sommes condamnés à donner la direction (Federführung) à un ou deux départements à disposition des autres départements.

Il faut reconnaître que les esprits se sont réveillés à l'Europe et il y a maintenant une meilleure collaboration entre les départements parce que les responsables des services dans les départements intéressés sont directement interrogés.

à MM. Rychen et Etique: Le DFAE n'est pas seulement chargé d'expliquer la position suisse dans le message européen en Suisse, mais surtout à l'étranger. Des efforts sur le plan diplomatique doivent être faits (visites, explications, obtention de renseignements, recherche d'appuis).

La même question revient toujours: Comment êtes-vous organisés en Suisse? Et je remarque que c'est partout la même chose, que les structures sont pratiquement les mêmes. Les problèmes aussi sont les mêmes: les ministères des affaires étrangères ont les mêmes problèmes vis-à-vis des autres ministères.

Une seule différence existe: dans la CE, le Conseil des ministres, c'est les affaires étrangères. En Suisse, nous devons pouvoir faire face à ces problèmes dans nos structures actuelles. Tant que nous sommes un pays indépendant, nous devons avoir des représentations suisses dans le monde entier.

Hr. Schaller: Wichtig ist der gegenseitige Informationsaustausch zwischen den Departementen in Bern. Jeder Departementschef, der an einer internationalen Konferenz von departementsüberschreitender Bedeutung teilgenommen hat, richtet eine Informationsnotiz an seine Kollegen. Im weiteren besteht eine grosse Anzahl interdepartementaler Arbeitsgruppen.

(zu Hrn. Engler): Die Zusammenarbeit mit der Bundesanwaltschaft erfolgt auf einer Grundlage des Vertrauens. Wir dürfen annehmen, dass sich die Bundesanwaltschaft ihrer Verantwortung im Zusammenhang mit den beiden entführten IKRK-Mitarbeitern bewusst ist, und wir deshalb alle Informationen erhalten.

à M. Braunschweig: L'unification allemande est un fait politique que toute l'Europe occidentale reconnaît comme étant inamovible et inéluctable. La position de la Suisse est claire:

- pour éviter que l'Allemagne ne devienne une puissance énorme et isolée au sein de l'Europe, cette unification doit se faire dans le cadre des institutions européennes existantes, plus particulièrement de la CE à laquelle l'Allemagne fédérale est liée;
  - il est indispensable qu'une conférence spéciale sur l'unification allemande aboutisse à une reconnaissance définitive des frontières, que cette dernière soit amenée à la CSCE qui devra ratifier cette décision d'une telle conférence.
- Le respect de ces deux points nous permettra d'assurer qu'une nouvelle grande Allemagne ne créera plus de danger. Des difficultés pourront néanmoins naître du fait des minorités allemandes dans les autres pays (Pologne, Tchécoslovaquie, Roumanie).

#### Mesures en matière de politique de paix

Frau Mauch: Die Sachkompetenz "Krieg" liegt eindeutig beim EMD; kann jene des Friedens ebenfalls dort liegen? Bestehen in diesem Bereich unterschiedliche Auffassungen zwischen EMD und EDA?

Hr. Braunschweig hat zusammen mit zwei andern Mitgliedern der GPK Dienststellenbesuche bei Frau von Grünigen im EDA und bei Hrn. Schärli im EMD gemacht.

Beim EDA liegt die Verantwortung für die politischen Beziehungen und die Verträge, beim EMD jene für die operationelle Durchführung. Wir sind zur Ueberzeugung gelangt, dass die heutigen Verantwortlichen sehr gut zusammenarbeiten. Geblieben ist der Zweifel, ob die Strukturen ausreichen (das gute Einvernehmen könnte bei einem personellen Wechsel verlorengehen). Wäre es nicht besser, die Federführung in diesem Bereich eindeutig dem EDA zuzuweisen? Leider ist der Personalmangel beim EDA offenbar grösser als beim EMD, und die finanziellen Mittel sind nach meiner Auffassung nicht ausreichend. Für die Verifikation sollte ein eigener Dienst geschaffen werden.

Frau von Grünigen (zu Frau Mauch betreffend die Sachkompetenz): Ich finde es gut, dass sich das Militärdepartement Gedanken über den Frieden macht; die Aufgaben von EMD und EDA sind aber verschieden. Auch die beiden Abteilungen sind nicht völlig deckungsgleich. Unser friedenspolitischer Dienst hat beispielsweise auch gute Dienste zu leisten. Das EMD überlegt sich seinerseits, zu welchen Zwecken die Armee in Friedenszeiten auch noch eingesetzt werden kann (Beispiel: Katastrophenhilfe). Hier ist die Kompetenzabgrenzung zum EDA deutlich zu wahren.

Die Federführung sollte bei jenem Departement liegen, das den politischen Rahmen festlegt, das heisst beim EDA. Bei friedenserhaltenden Aktionen im Rahmen der UNO ist völlig klar, dass das EDA die Verhandlungen mit dem Generalsekretär führt und den Rah-

Une autre tâche du DFAE est de former et d'instruire le personnel en place, même s'il est militaire, afin qu'il sache qu'il ne peut s'exprimer publiquement sur tout ce qu'il voit.

Frau Mauch Ursula: Ich fände es wünschenswert, wenn aus Ihren Stellungnahmen beide Optiken (die aussenpolitische und die operationelle) ersichtlich wären.

M. Felber à Mme Mauch: Pour moi, il s'agit essentiellement d'une opération politique. Le Conseil fédéral ne va pas, même dans le cadre d'une opération militaire, mettre sur pied une troupe de volontaires inscrite dans un cadre militaire s'il n'a pas fait l'appréciation politique. Les militaires servent un acte politique du Conseil fédéral.

#### D. Direction du droit public international

##### Suisses du Congo (question 3)

Hr. Engler erkundigt sich nach der Auffassung des EDA inbezug auf die Rechtsansprüche der Kongo-Schweizer. Viele Bürger sind der Auffassung, auf diesem Gebiet würden die Interessen des Staates über die Eigentumsinteressen der Privaten gestellt (vgl. die Ansprüche an die UdSSR und die DDR).

Hr. Rychen: Eine Bundesentschädigung an die Kongo-Schweizer schliesst die Fortsetzung der Verhandlungen mit Belgien nicht aus. Erwägt der Bundesrat, Belgien vor den Europäischen Gerichtshof zu bringen?

Anstelle von monatlichen Rentenzahlungen soll eine einmalige und pauschale Leistung erfolgen. Wie soll diese Regelung aussehen?

Welche Kontakte bestehen zur Vereinigung der Kongo-Schweizer?

M. Jeanneret: L'Association des Suisses du Congo a fait parvenir, en date du 19.3.90, une plainte à la Commission de gestion. Dans le rapport du DFAE, il y a une chose qui m'intéresse: ce que signifie le terme "très proche avenir" pour la suite de la procédure?

M. Godet à M. Engler: La base juridique doit être considérée comme faible et c'est pour cette raison que les autorités belges se montrent si peu ouvertes à l'idée de faire un geste. Que l'on prenne le vieux contrat d'établissement conclu entre la Suisse et la Belgique, que l'on prenne la convention de sécurité sociale, il n'y a pas là de dispositions qui pourraient être invoquées directement à l'appui de nos revendications. Il n'est en outre pas possible d'invoquer le protocole additionnel no. 1 qui garantit la propriété privée.

Sur quelle base calculer ces rentes? Nous sommes en train de nous atteler à la rédaction du projet de message. Il est prévu que le Conseil fédéral en sera saisi à la fin du mois de mai. Mais des rentes impliquent, sur le plan administratif, une surcharge de travail. A un système de rente, nous préférons des prestations

que l'organisation privée SWISSAID publie régulièrement. Mais je vous enverrai volontiers une copie de ce rapport détaillé.

M. Etique: Le problème de l'aide technique suisse provoque souvent des polémiques et il serait intéressant, dans le cadre du Rapport de gestion, à titre indicatif, d'avoir également un tableau consolidé de l'ensemble de l'aide du pays.

Hr. Staehelin: Ich werde Ihnen gerne auch noch den Jahresbericht der DEH zustellen, der in ungefähr einem Monat publiziert werden wird. Wenn die Geschäftsprüfungskommission wünscht, dass wir einen Hinweis auf die privaten Leistungen in den Geschäftsbericht aufnehmen, können wir dies ohne weiteres tun. Die privaten Leistungen von Hilfswerken machen ungefähr 10-15% der Aufwendungen des Bundes für die Entwicklungszusammenarbeit aus.

#### Corps d'aide en cas de catastrophes (question 4)

M. Etique: A la page 2 du document, sous Perspectives, en rapport avec le message 88.042, "La prévention, ainsi que l'aide à fournir en cas de catastrophes dites de civilisation (accidents nucléaire ou chimique), prendront à l'avenir toujours plus d'importance". Je ne vois pas en quoi les risques d'accidents nucléaires sont plus élevés qu'autrefois et nécessitent des opérations de préventions toujours plus importantes.

Hr. Staehelin: Nach der Katastrophe von Tschernobyl ist uns bewusst geworden, dass die grosse Zahl von Kernkraftwerken Probleme verursachen kann, an die wir vorher nicht gedacht haben. Eine Arbeitsgruppe ist zum Schluss gekommen, dass mindestens ein Experte, der eine allfällige Gefährdung zuverlässig beurteilen kann, das Korps bei Einsätzen im Ausland begleiten sollte.

M. Etique: Que pouvons-nous faire dans le domaine de la prévention? J'estime que le mot prévention pour le corps d'aide en cas de catastrophes est un mot un peu trop fort.

M. Staehelin: Prévention veut aussi dire se préparer pour limiter les dégâts, être prêt à faire face aux dégâts.

Frau Mauch Ursula wünscht, dass die GPK über die Resultate der Evaluation der Umweltverträglichkeitsprüfung in Projekten der Entwicklungszusammenarbeit informiert wird.

Hr. Staehelin sichert dies zu.

#### F. Direction administrative et du service extérieur

##### Activités accessoires des fonctionnaires de la Confédération

Hr. Rychen: Uebt im EDA tatsächlich nur Hr. Botschafter Krafft eine Nebenbeschäftigung aus? Wie steht es mit den im Ausland tätigen Angestellten?

### Formation des diplomates (question 5)

Hr. Rychen: Aus der Antwort des EDA ist ersichtlich, dass der Beruf des Diplomaten immer noch sehr begehrt ist. Trotzdem stellt sich die Frage, ob die Ausbildung in den letzten Jahren angepasst werden musste.

Hr. Braunschweig war überrascht von der Antwort, weil uns letztes Jahr von mehreren Todesfällen und gesundheitlichen und anderen Schwierigkeiten berichtet worden ist. Es wurde auch darauf hingewiesen, die Ausbildung sei zu traditionell, beispielsweise fehle eine Vorbereitung auf Probleme mit Bezug zu den Menschenrechten. Wir sollten uns deshalb über das Berufsbild der Diplomaten auch kritische Gedanken machen.

Mme Krieg: Le métier de diplomate est très apprécié par les Suisses.

Quelques chiffres: en 1988 45 candidats 17 admis  
 1989 35 candidats 13 admis  
 janv. 1990 47 candidats 17 admis

Pour le concours de la carrière consulaire:

en 1988 95 candidats 26 admis  
 janv. 1990 75 candidats 22 admis

Méthodes de formation: Il ne suffit pas de recruter des gens de valeur, ceux-ci doivent encore être formés pendant 2 ans. Le métier doit s'apprendre sur le terrain et déjà au DFAE. Nous cherchons des gens motivés, bénéficiant d'une formation aussi vaste que possible, vifs, en bonne santé physique et morale, de bonne force de caractère, disponibles et disciplinés.

Au cours des 34 ans que ce concours existe, nous n'avons fait que peu de mauvaises expériences et sont très rares les gens qui quittent le département.

Nos cours de formation permanente (environ 12 cette année) sont assez traditionnels et visent à recycler nos quelque 1200 fonctionnaires qui travaillent à l'étranger. Nous y simulons des formes de négociations. Il existe aussi quelques cours généraux que nous faisons d'entente avec l'office du personnel qui sont accessibles pour l'ensemble de l'administration fédérale; mais nos besoins sont tellement spécifiques, en langues notamment, que ce n'est pas valable pour d'autres départements.

Hr. Schaller: Viele Interessenten werden von den berufsspezifischen Verhältnissen abgeschreckt: ein Hinweis ist das Verhältnis der Zahl der Interessenten zu jener der tatsächlichen Anmeldungen.

M. Felber: De plus, nous avons modernisé les cours obligatoires d'un semestre donnés à tous nos stagiaires à l'Institut des hautes études internationales de Genève.

Mme Krieg: Au cours de ces deux ans de formation, le stagiaire passe 11 mois dans une de nos ambassades. C'est là que s'opère le passage des connaissances académiques aux connaissances pratiques. Je peux donner à M. Braunschweig une image assez optimiste du diplomate. Nous avons un corps très solide, motivé et représentant toute la pyramide des âges. Le but final est

Hr. Rychen: Ist es noch notwendig, alle Vertretungen mit Telefax auszurüsten, oder wird es dank der neuen Satelliten-Technik bald möglich sein, Texte über PC-Anschlüsse auszudrucken?

Mme Krieg: Nous avons des règles qui indiquent quelle est l'urgence du message, quel est le moyen de communication que la centrale estime correct d'être utilisé. Le courrier diplomatique reste la cheville ouvrière par où transitent les pièces importantes et ne pourra jamais être substitué par les moyens les plus sophistiqués de communication. Le téléfax, c'est sûr, peut être un précieux soutien pour amener des éléments d'information rapidement.

Plus nous avons de moyens de communication à notre disposition et plus nous nous en servons correctement, plus autonomes et performants nous serons.

Hr. Mastronardi erinnert an die Probleme mit dem "Orange-Netz" und macht darauf aufmerksam, dass es nicht genügt, Kredite zu sprechen; nötig ist auch Personal, das ein umfassendes Konzept erarbeiten kann.

#### Budget du personnel en poste en Europe de l'Est (question 7)

Hr. Rychen: Beabsichtigt das Departement, die Möglichkeit privatrechtlicher Anstellungen auszuschöpfen?

M. Felber: Nous sommes en train d'analyser la possibilité d'engager par contrat privé du personnel qui serait utilisé plus particulièrement dans l'aide à l'Europe de l'Est. Nous n'oublions pas non plus que nous pouvons compléter nos équipes dans nos missions à l'étranger par du personnel local. Nous étudions aussi la possibilité de placer, pendant la période où nous utiliserons ce crédit de 250 millions, un coordinateur dans une des capitales de l'Europe centrale.

#### Objets du rapport devant la Commission plénière:

- Activités accessoires des fonctionnaires
- Contrats de relations publiques dans l'administration
- Collaboration du DFAE avec les autres départements, avec l'illustration des mesures en matière de politique de paix (intervention en Namibie)
- Manque de moyens au DFAE, notamment dans le domaine des communications

Proposition au plénum de non-entrée en matière sur la plainte concernant les Suisses du Congo. Elle sera renvoyée à la commission qui traitera le message.

Rapporteur: M. Jeanneret



Anhang

EIDGENÖSSISCHES DEPARTEMENT  
FÜR AUSWÄRTIGE ANGELEGENHEITEN  
DÉPARTEMENT FÉDÉRAL DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES  
DIPARTIMENTO FEDERALE DEGLI AFFARI ESTERI

o.713.761 - REA/SMA

Bern, den 12. April 1990

Bitte dieses Zeichen in der Antwort wiederholen  
Prière de rappeler cette référence dans la réponse  
Pregasi rammentare questo riferimento nella risposta

Sekretariat der  
Geschäftsprüfungskommission  
z.Hd. Herrn P. Mastronardi

CH-Einsatz im Rahmen der UNTAG in Namibia:  
Organisationsstruktur in Bern

Wunschgemäss erhalten sie in der Beilage die ursprüngliche Organisationsstruktur des UNTAG-Projektes sowie die Kopie eines Schreibens an die Bundesräte Felber und Villiger, mit dem diesen das neue Organigramm unterbreitet wurde.

Direktion für internationale  
Organisationen  
Sektion Vereinte Nationen und  
internationale Organisationen  
i.V.

(Robert K. Steiner)

Beilagen erwähntKopie ohne Beilage: - GWB, HER, REA

ORGANIGRAMM  
für den internen Gebrauch  
genehmigt von den Vertretern des EDA und des EMD  
an der Sitzung vom 8.12.88

ORGANIGRAMM  
DER ZUSAMMENARBEIT SCHWEIZ - GANUPT / NAMIBIA

Bundesrat

U N O

EDA

EDI

EJPD

EMD

EFD

EVD

EVED

Staatssekretär

Gst. Chef

GS

PD

DIO

DV

DEH

DVA

USC Front

S I R A C R I C

Sonderbeauftragter  
des EDA für den  
Ganupt-Einsatz

EMD  
Leitstelle für  
friedenserhaltende  
Aktionen

Reserve  
der für  
Gute Dienste  
zur Verfügung  
stehenden  
Personen

Material-  
und Personal-  
Dienste  
des EMD


Projektleiter  
San Dienst  
CH-Aktion Ganupt

O P E R A T I O N A L I C S

Sondervertreter  
des UNO-Generalsekretärs  
für Namibia

U N O - Kommandant  
G a n u p t

☐ Chef-Arzt  
Ganupt

 Chef CH-Sanitäts-  
Abteilung in Namibia

CH-San. Abteilung

Logistische CH-Detachementie

Vertreter CH  
in Namibia

F e l d e i n s a t z

Direction des organisations  
internationales

D F A E

Groupe Front  
D M F

Berne, le 28 septembre 1989

Monsieur Kaspar Villiger  
Chef du Département  
militaire fédéral

3003 Berne

Monsieur René Felber  
Chef du Département fédéral  
des affaires étrangères

3003 Berne

Unité médicale suisse en Namibie: organisation

Compte tenu des expériences faites jusqu'ici, il nous paraît nécessaire de renforcer les structures de direction du projet de soutien médical GANUPT. Nous proposons de créer un Comité de direction, qui assume vis-à-vis de vous, la responsabilité d'ensemble de l'opération. Le Comité sera co-présidé par les sous-signés. Les autres membres de ce Comité seront, pour le DFAE, le Directeur de la Direction administrative l'Ambassadeur Manz, le Directeur de la coopération au développement l'Ambassadeur Staehelin et le Chef de la Division politique II l'Ambassadeur Rüegg, pour le Département militaire, le Directeur de l'Office fédéral des affaires sanitaires de l'armée le Divisionnaire Eichenberger et le Chef du groupe instruction le Divisionnaire Kunz. La DIO en assure le secrétariat. Messieurs Huber et Bill peuvent être invités.

Les Directions et les services concernés, et en particulier Messieurs Huber et Bill sont d'accord avec cette proposition que nous vous proposons d'approuver et qui entrera en vigueur immédiatement.

Le Directeur des organisations  
internationales:



Ambassadeur Keusch

Le Chef du groupe front:



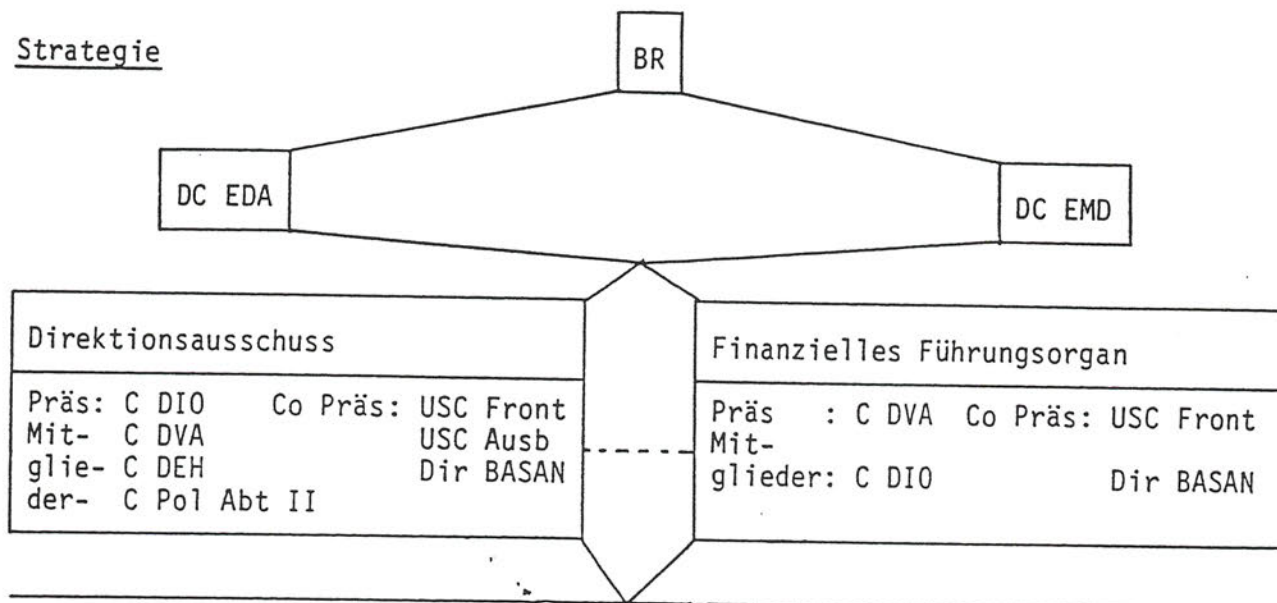
Divisionnaire Vincenz

Annexe: 1 organigramme

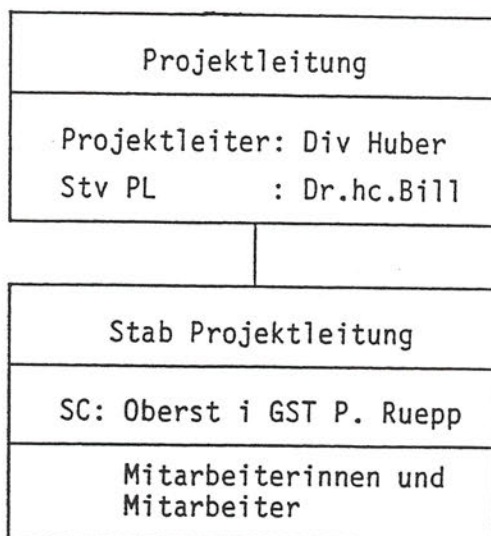
CH-Einsatz im Rahmen der Beistandsgruppe der Vereinten Nationen für die Uebergangsperiode (UNTAG) in Namibia

ORGANIGRAMM

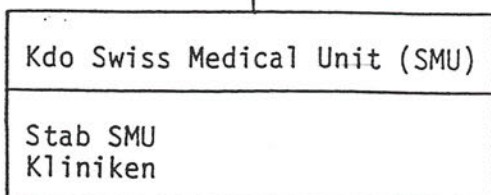
Strategie



Leitung



Operationelles



## EIDG. DEPARTEMENT FUER AUSWAERTIGE ANGELEGENHEITEN

M. Jeanneret relève le débat de qualité qui a eu lieu en présence du chef de département.

### - Entwicklung der schweizerischen Europapolitik 1989

M. Jeanneret: Le DFAE, dans un rapport écrit et oralement avec M. Felber, a clairement rappelé la situation de l'intégration européenne qui change au jour le jour.

L'essentiel en deux remarques:

- La situation de l'Europe centrale qui est attirée par la CEE mais qui pourrait aussi l'être par l'AELE.
- La position de la Suisse vis-à-vis de l'Allemagne: cette unification doit se faire dans le cadre des institutions européennes existantes, plus particulièrement de la CEE; il est indispensable qu'une conférence spéciale sur l'unification allemande aboutisse à une reconnaissance définitive des frontières.

### - Zusammenarbeit des EDA mit anderen Departementen

M. Jeanneret: Les doubles emplois n'existent pas, la répartition des tâches se fait bien, le rôle principal devant bien sûr rester du domaine du DFAE. Il y a des problèmes techniques (page 4 du PV de la séance du 3.4.90). Dans la coordination, le DFAE est le seul à même de conduire cette politique, parce qu'il reçoit toutes les informations.

Il faut néanmoins rappeler que tous les départements sont mêlés à la politique étrangère.

### - Friedenspolitische Massnahmen; Einsatz in Namibia

M. Jeanneret: Comme il s'agit d'une intervention politique voulue par le Conseil fédéral, c'est d'abord une question du DFAE. Au moment où elle revêt un aspect technique (opération militaire, donc au service d'un acte politique du Conseil fédéral), elle est du ressort du DMF (voir page 8 du PV de la séance du 3.4.90).

Hr. Seiler Rolf: Wir haben das EMD einerseits nach seiner Konzeption, andererseits nach dem Verhältnis zum EDA gefragt.

Zur Konzeption machte das EMD geltend, es befasse sich mit folgenden Hauptbereichen: Wahrung der militärischen Interessen an internationalen Konferenzen, Vollzug der sich aus den internationalen Abkommen ergebenden Massnahmen, Beteiligung an friedenserhaltenden Aktionen, Erarbeitung wissenschaftlicher Grundlagen für die Formulierung sicherheitspolitischer Positionen.

Bereits 1981 wurde im Stab GGST ein Büro für Sicherheitspolitik eingerichtet; in der neugeschaffenen Abteilung für friedenspolitische Massnahmen sei der Sachverstand des EMD zusammengefasst; man sehe vor, die Abteilung aufzuwerten und sei sich bewusst,

Frau Fankhauser hat beobachtet, dass das EDA häufig erst im nachhinein reagiert (Beispiele: Aussenwirtschaft, KSZE, usw.). Bei der KSZE sind neben Frau von Grünigen auch die HH. Schärli, EMD, und Vigny, Dienst für Menschenrechte des EDA, beteiligt. Ich bin nun nicht mehr sicher, ob die Koordination wirklich sichergestellt werden kann.

Für die Verhütung eines landesinternen Konflikts gibt es keine prophylaktischen Massnahmen; niemand fühlt sich für die längerfristige Friedenssicherung und Konfliktbewältigung im Inland zuständig. Der Bundesrat sollte auf dieses Problem aufmerksam gemacht werden.

Hr. Hösli schlägt vor, die Sektion mit der Auswertung des in Aussicht gestellten Berichtes über den Einsatz in Namibia zu beauftragen.

Frau Mauch Ursula macht darauf aufmerksam, dass der Sektion EDA diese Evaluation ebenfalls in Aussicht gestellt wurde.

Hr. Tschuppert: Vermutlich wird eine Arbeitsgruppe aus Mitgliedern der Sektionen EDA und EMD zusammengestellt werden müssen (unter Einbezug der Geschäftsprüfungskommission des Ständerates).

Hr. Hess Peter: Es ist nicht Aufgabe der GPK, die gesamte Friedens- und Sicherheitspolitik zu diskutieren; dafür ist die Militärkommission zuständig. Mit der Koordination unter den Stellen, die sich mit friedenspolitischen Massnahmen beschäftigen, können wir uns jedoch auseinandersetzen.

M. Jeanneret: Sur les problèmes concrets, nous avons reçu des documents qui montrent clairement, par des lettres communes des deux départements, qu'on se préoccupe de répondre à toutes les questions pratiques qui se posent. Il faut donc attendre de voir comment les deux sections vont assurer la coordination pour enregistrer le rapport et ensuite l'amener à la commission plénière pour qu'elle en tire les conclusions.

Hr. Seiler Rolf: Was den Einsatz von "Blauhelmen" anbelangt, schlage ich Ihnen vor, den Bericht zum Postulat Ott abzuwarten; die GPK muss zu dieser ausgesprochen politischen Frage vorerst nicht Stellung nehmen.

Ueber die Arbeitsbelastung von Hrn. Schärli wurde in der Sektion EMD gesprochen. Zurzeit wird abgeklärt, ob ein Beamter permanent in Wien eingesetzt werden soll.

Frau Fankhauser hat die Fragen zum Einsatz der Armee im Inland bereits an der Sektionssitzung gestellt. Hr. Bundesrat Villiger hat darauf hingewiesen, dass der Einsatz der Armee immer umstritten ist und deutlich gemacht, dass ein Einsatz wie jener während des Generalstreiks in Genf und Zürich heute weder möglich, noch sinnvoll wäre. Hr. Häsler hat ausgeführt, die künftige Armee wer-

Hr. Braunschweig erklärt sich damit einverstanden.

So beschlossen; die Akten werden der Geschäftsprüfungskommission des Ständerates zur Verfügung gestellt und über die Einsetzung einer Arbeitsgruppe wird nach Erhalt des Evaluationsberichtes befunden.

- Kongo-Schweizer (Aufsichtseingabe, Eintretensfrage)

M. Jeanneret: Une nouvelle plainte de l'Association des Suisses du Congo a été adressée à la Commission de gestion. Le rapport du DFAE à ce sujet stipulait qu'un message aux Chambres allait venir dans un très proche avenir: fin mai, juin 1990. Nous avons estimé que c'était à la future commission d'examiner l'ensemble du dossier et que nous n'avions pas à entrer en matière en temps que Commission de gestion.

Beschluss:

Die Kommission stimmt dem Antrag von Hrn. Jeanneret zu. Das Büro des Nationalrates und Hr. Brunner werden mit einem Brief über diesen Entscheid orientiert.

- Kommunikationsmittel

M. Jeanneret: La section a été préoccupée de lire dans le rapport du DFAE que nos représentations à l'étranger étaient sous-dotées en matière de communication. Nous avons dès lors assuré le DFAE de notre appui sur le plan financier, au niveau du budget. Nous avons également suggéré d'envoyer une lettre de la Commission de gestion au DFAE, lui demandant de veiller à prendre les mesures nécessaires.

Hr. Hess Peter: In einigen wichtigen Aussenstationen sind auch die Fernsehempfangsmöglichkeiten noch nicht auf dem neuesten Stand der Technik (beispielsweise in China). Im Brief sollte deshalb ein allgemeiner Hinweis auf den unterschiedlichen Stand der Ausrüstung enthalten sein.

Hr. Columberg: Die Kommunikation zu den Botschaften muss rasch wesentlich verbessert werden.

Beschluss:

Die Kommission stimmt dem Antrag der Sektion auf einen Brief an das EDA zu.

Themen der Berichterstattung im Rat:

- Zusammenarbeit des EDA mit anderen Departementen
- Friedenspolitische Massnahmen; Einsatz in Namibia (kurze Aeusserung)
- Kongo-Schweizer (kurzer Hinweis)
- Kommunikationsmittel (kurzer Hinweis)

Berichterstatter: Hr. Jeanneret



NATIONALRAT  
Geschäftsprüfungskommission

F R A G E N zur Prüfung des Geschäftsberichtes 1989

DEPARTEMENT FUER AUSWAERTIGE ANGELEGENHEITEN

I Querschnitt-Themen:

Antworten  
S. EFD

1. Nebenbeschäftigungen von Bundesbeamten

Die Kommission wünscht Auskunft über die Erfahrung der Departemente mit der geltenden Regelung für Nebenbeschäftigungen von Bundesbeamten.

- Das EFD ist gebeten, die Regelung kurz zu skizzieren (25 Expl. dt. und 10 Expl. fz).
- alle Departemente sind gebeten, Auskunft zu geben,
  - über Problemfälle der letzten 3 Jahre, in denen
    - . Nebenbeschäftigungen zu einem Interessenkonflikt zum Amt des Bundesbeamten geführt haben.
    - . die Leistung des Beamten für den Bund durch die Nebenbeschäftigung beeinträchtigt worden ist.
  - über Art und Umfang der bewilligten Nebenbeschäftigungen der Amtsdirektoren und der Leiter weiterer Verwaltungseinheiten des Bundes nach Verwaltungsorganisationsgesetz.
  - über ihre Einschätzung der Nutzen und Risiken dieser Nebenbeschäftigung für den Bund.

2. Public-Relations-Verträge der Bundesverwaltung

Die Bundeskanzlei und die Departemente sind gebeten, Auskunft über die in ihrem Bereich abgeschlossenen Verträge mit Werbe- oder PR-Beratungsfirmen zu erteilen (Beizug Privater zur Verbesserung des Image der Verwaltung, zur Mediens Schulung oder zur publikumsgerechten Darstellung von Aufgaben oder Leistungen des Bundes, inkl. Informationsbroschüren):

- Rechtsgrundlagen, Zuständigkeit zum Vertragsabschluss
- interne Richtlinien oder Weisungen
- Partner und Inhalt der vorhandenen Verträge
- Kredittechnische Transparenz, Beträge 1989
- Ausdehnung beamtenrechtlicher Sicherheiten auf die Partner (insbesondere Wahrung des Amtsgeheimnisses, Verantwortlichkeit)
- Kurzauskunft über die Erfahrung mit den einzelnen Verträgen
- Stellungnahme zur Frage, ob diese Aufgabe u.U. auch verwaltungsin-tern wahrgenommen werden kann.

## II Schwerpunktthemen Departement für auswärtige Angelegenheiten

1. Entwicklung der schweizerischen Europapolitik 1989 (Europäische Integration, Osteuropa; Kapazität der Dienste des EDA für die Beurteilung der Entwicklungen im Ausland).
2. Friedenspolitische Massnahmen (Schaffung eines Dienstes für Friedensfragen: Konzeption, Verhältnis zum EMD).

(Soweit die Themen nicht im Geschäftsbericht oder durch Antworten auf Einzelfragen abgedeckt werden, ist ein Kurzbericht zu erstellen)

## III Einzelfragen

### 1. Zusammenarbeit des EDA mit anderen Departementen

- a) Wie beurteilt das EDA die Frage, ob seine Wahrnehmungen und Stellungnahmen von den fachlich zuständigen Diensten der Bundesverwaltung angemessen beachtet werden (Beispiel für mögliche Mängel in dieser Beziehung bilden allenfalls die Mischkredite (Inspektion der GPK), der Namibia-Einsatz oder die Einschätzung der Herkunftsländer von Flüchtlingen)?
- b) Wie begründet das EDA andererseits die Bildung von eigenen Spezialdiensten zu Themenbereichen, für welche in anderen Departementen bereits Fachämter bestehen?  
(schriftlich)

### 2. Direktion für internationale Organisationen; Einsatz in Namibia

Die Entsendung einer schweizerischen Sanitätseinheit nach Namibia hat in der Startphase Schwierigkeiten verursacht, die intern und extern Kritik an der Vorbereitung und Durchführung der Aktion durch das EDA und das EMD ausgelöst haben.

Die Sektionen EDA und EMD wünschen die Zustellung der vorhandenen internen Auswertungen der anfänglichen Schwierigkeiten durch die beiden Departemente, ergänzt durch einen Kommentar aus heutiger Sicht.  
(22 Exemplare, 4 davon französisch, soweit vorhanden).  
(gleiche Frage an das EMD).

### 3. Direktion für Völkerrecht; Sozialversicherungsansprüche der ehemaligen Kongo-Schweizer

Die Sektion wünscht Auskunft über den Stand der Arbeiten zum Bundesbeschluss (schriftlich).

### 4. Direktion für Entwicklungszusammenarbeit und humanitäre Hilfe; Katastrophenhilfekorps

Soll das Korps inskünftig auch bei zivilisatorischen Katastrophen (vor allem atomare und chemische Unfälle) eingesetzt werden können?  
(schriftlich)

5. Direktion für Verwaltungsangelegenheiten und Aussendienst;  
Berufsbild der Diplomaten

Nach einem traditionellen Verständnis der Aufgaben einer schweizerischen Vertretung im Ausland besteht eine niedrige Priorität für konsularische Belange, für die Probleme von Schweizerbürgern im Ausland und für Familienzusammenführungen.

Frage: Was unternimmt das Departement, um dieses Berufsbild neuen Bedürfnissen - und veränderten Einstellungen der Kandidaten und Mitarbeiter - anzupassen?

(schriftlich)

6. Direktion für Verwaltungsangelegenheiten und Aussendienst;  
Kommunikationsmittel

Viele unserer diplomatischen Aussenstellen verfügen lediglich über rudimentäre Kommunikationsmittel, die eine rasche Verbindung bzw. einen Dialog mit der Zentrale kaum ermöglichen.

Frage: a) Wie sieht das Programm des Departements aus, um alle diplomatischen Vertretungen mit Telex, Fax und anderen modernen Kommunikationsmitteln auszurüsten?

b) In welchem Umfang ist die Chiffrierung der Uebermittlungen gerechtfertigt?

(schriftlich)

7. Direktion für Verwaltungsangelegenheiten und Aussendienst;  
Personaletats Osteuropa

Wie hat das Departement den veränderten Verhältnissen in Osteuropa und der künftigen Bedeutung unserer Beziehungen mit den osteuropäischen Staaten durch Anpassung der Personaletats Rechnung getragen?

(schriftlich)

Bitte die schriftlichen Berichte in 11 deutschen und 5 französischen Exemplaren bis zum 5. März 1990 dem Sekretariat der Geschäftsprüfungskommissionen, Bundeshaus West, 2. Stock, Büro 220/224 zustellen.

DEPARTEMENT FEDERAL DES  
AFFAIRES ETRANGERES

Berne, le 5 mars 1990

CONSEIL NATIONAL

Commission de gestion

QUESTIONS concernant l'examen du rapport de gestion 1989

II Thème de base

1. Développements de la politique européenne de la Suisse 1989 (intégration européenne, Europe de l'Est; capacité des services du DFAE à évaluer les évolutions à l'étranger).

REPONSE du DFAE:

Europe de l'Est

Il n'est pas invraisemblable que 1989 entrera dans l'histoire comme l'année de la révolution en Europe orientale et centrale. Lorsque le Conseiller fédéral Felber avait effectué sa visite à Varsovie au début février 1989 pour se renseigner sur les progrès du processus de réforme et les possibilités de développer la coopération, la Pologne était, comme les autres pays socialistes que l'on appelait alors le bloc de l'Est, gouvernée par un régime communiste. Depuis, les pourparlers menés dans le cadre de la table ronde se sont achevés en Pologne avec succès. Le 17 avril, un tribunal a levé le ban qui frappait Solidarnosc et les 4 et 18 juin ont eu lieu pour la première fois des élections parlementaires semi-libres. Elles étaient semi-libres parce qu'au Sejm, c'est-à-dire dans la première chambre, 65 % des sièges restaient réservés à la coalition gouvernementale actuelle dirigée par le parti communiste. Le comité d'opposition Solidarnosc s'est emparé du reste des 35 % des sièges au Sejm et de 99 % des 100 sièges dans le nouveau sénat. L'évolution a finalement atteint son point culminant lors de la première élection d'un ministre-président non-communiste. L'Union Soviétique n'est pas intervenue et par la suite a confirmé le droit des pays frères socialistes de choisir librement leur système social et politique.

Alors que ces changements avaient lieu en Pologne, le processus de réforme en Hongrie a progressé. Dans le courant de l'année passée, il a aboutit à la création de groupements, de nouveaux partis politiques et, pour la première fois, à l'élection de parlementaires de l'opposition. Le point fort de ce processus a

- 3 -

les responsabilités des puissances victorieuses à l'égard de l'Allemagne dans son ensemble. Enfin, il convient de tenir compte des dispositions de la conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE) concernant l'intangibilité des frontières et leur changement qui ne peut intervenir que d'un commun accord et en prenant en considération les intérêts de tous les Etats concernés. En d'autres termes toute solution de la question allemande doit s'insérer dans la future architecture de l'Europe dans son ensemble et doit prendre en considération les intérêts de sécurité de tous les pays voisins de l'Allemagne, en particulier de l'Union Soviétique. La priorité pour l'avenir immédiat est cependant la création en République démocratique allemande de structures démocratiques, politiques et économiques efficaces. Ce n'est que lorsque des pas décisifs dans cette direction auront été fait que la population de la R.D.A. pourra décider en toute autonomie de son avenir.

### Intégration européenne

Le processus d'intégration accéléré, déclenché par le discours du Président Delors le 17 janvier 1989, se trouve en ce moment dans une nouvelle phase. Elle a été lancée par la réunion ministérielle des pays de l'AELE et de la CE à Bruxelles le 19 décembre 1989.

Nous avons quitté le terrain du dialogue informel pour entrer dans une exploration destinée à clarifier les termes de la négociation qui, elle, doit commencer encore ce semestre. Son objectif : la conclusion d'un traité instituant entre les pays de l'AELE et la CE un EEE homogène et dynamique.

Le Comité directeur à haut niveau et ses cinq groupes de travail (marchandises, services et mouvements de capitaux, personnes, politiques d'accompagnement, questions institutionnelles) chargés de l'exploration sont à l'oeuvre.

#### 1. Points aujourd'hui acquis

Les pays de l'AELE et la CE se sont déjà mis d'accord sur les points suivants :

- établir un régime de libre circulation des marchandises, des services, des capitaux et des personnes aussi proche que possible de celui qui sera en vigueur entre pays membres de la CE une fois réalisé le Marché unique de 1992. Le droit communautaire (l'"acquis") qui règle ces quatre libertés, sera pour l'essentiel, repris dans le traité. Il en constituera la base juridique, assurant ainsi l'homogénéité de l'EEE.

- 5 -

notre politique d'intégration actuelle. En établissant entre nous et la CE des conditions-cadre semblables à celle du Marché unique, le traité sur l'EEE va éliminer dans une large mesure le potentiel discriminatoire que ce Marché unique peut présenter pour nos citoyens et nos entreprises. Ce qui est la finalité même de notre politique d'intégration, comme l'a indiqué le Conseil fédéral dans son rapport du 24 août 1988;

- pour la Suisse, la réponse qui sera donnée par la CE aux aspirations des pays de l'AELE sur la plan institutionnel jouera un rôle très important dans son évaluation des résultats d'ensemble auxquels conduiront les pourparlers exploratoires et les négociations.

##### 5. Prochaines échéances importantes

L'idéal serait de conclure un traité qui puisse déployer ses effets en même temps que le programme d'achèvement du Marché intérieur, soit au 31 décembre 1992. Mais, nous ne nous sommes pas fixés une échéance pour la signature du traité. Seule précision: les négociations formelles devraient donc commencer dans le courant de ce semestre, à une date encore à fixer.

On ne peut pas se lier davantage à ce stade. Le processus d'exploration bat son plein. Il faut encore clarifier, entre autres, la question importante de la participation des pays de l'AELE au processus d'adoption des décisions du futur EEE.

Plusieurs réunions importantes sont déjà fixées pour ces prochains mois, même si, en l'état actuel des pourparlers exploratoires, leur ordre du jour n'est pas encore fixé :

- 20-21 mars : réunion conjointe pays de l'AELE/CE du Comité directeur à haut niveau, à Bruxelles
- 02-03 avril : réunion ministérielle informelle des pays de l'AELE à Genève
- 12-13 juin : réunion du Conseil de l'AELE au niveau ministériel à Göteborg (Suède)
- 14 juin : sommet des pays de l'AELE à Göteborg, suivi d'une rencontre avec des représentants de la Commission des CE, pour marquer le 30ème anniversaire de la création de l'AELE.

A noter que la Suisse reprendra la présidence de l'AELE le 1er juillet pour une période de 6 mois.

EIDGENOESSISCHES DEPARTEMENT  
FUER AUSWAERTIGE ANGELEGENHEITEN

NATIONALRAT

Geschäftsprüfungskommission

FRAGEN zur Prüfung des Geschäftsberichts 1989

II Schwerpunktthema

1. Entwicklung der schweizerischen Europapolitik 1989 (Europäische Integration, Osteuropa; Kapazität der Dienste des EDA für die Beurteilung der Entwicklungen im Ausland).

ANTWORTEN DES EDA:

Osteuropa

Es ist nicht unwahrscheinlich, dass das Jahr 1989 als das Jahr der Revolution in Ost- und Mitteleuropa in die Geschichte eingehen wird. Als Bundesrat Felber anfangs Februar 1989 seinen Besuch in Warschau abstattete und sich über den Fortgang des Reformprozesses und die Möglichkeiten des Ausbaus der Zusammenarbeit ins Bild setzte, war Polen, wie alle andern sozialistischen Staaten dessen, was man bis anhin Ostblock nannte, noch kommunistisch regiert.

Seither wurden in Polen die Gespräche am runden Tisch mit Erfolg durchgeführt. Am 17. April beschloss ein Gericht die offizielle Wiederzulassung der Solidarnosc, und am 4. und 18. Juni fanden erstmals halbfreie Parlamentswahlen statt. Sie waren halbfrei, weil in Sejm, d.h. in der ersten Kammer, 65 % der Sitze für die bisherige Regierungskoalition unter Führung der KP reserviert blieben. Das oppositionelle Bürgerkomitee Solidarnosc holte sich die restlichen 35 % der Sitze im Sejm und 99 von 100 Sitzen im neubestellten Senat. Die Entwicklung gipfelte schliesslich in der erstmaligen Wahl eines nicht kommunistischen Ministerpräsidenten. Die Sowjetunion liess dieser Entwicklung freien Lauf und bestätigte in der Folge den sozialistischen Bruderländern das Recht auf freie Wahl ihres gesellschaftlichen und politischen Systems. Im Gleichschritt mit den Veränderungen in Polen ging der Reformprozess in Ungarn voran. Im Laufe des vergangenen Jahres kam es zur Gründung verschiedener neuer politischer Gruppierungen und Parteien und erstmals zur Wahl von oppositionellen Parlamentariern. Höhepunkte waren die feierliche Beisetzung der sterblichen Ueberreste von Imre Nagy und seiner Mitstreiter in Anwesenheit der höchsten Vertreter von Partei und

## Europäische Integration

Der beschleunigte Integrationsprozess, eingeleitet durch die Rede von Kommissionspräsident Delors vom 17. Januar 1989, ist in eine neue Phase eingetreten. Sie wurde durch das Ministertreffen der EFTA- und EG-Länder in Brüssel vom 19. Dezember 1989 eingeläutet.

Wir haben den informellen Dialog beendet, um in eine Explorationsphase zur Bestimmung der Parameter der Verhandlungen einzutreten, die noch im 1. Semester 1990 beginnen sollen. Deren Ziel: Der Abschluss eines Vertrages über die Errichtung eines homogenen und dynamischen europäischen Wirtschaftsraumes zwischen den Ländern der EFTA und der EG.

Der mit der <sup>Untersuchung</sup> Exploration beauftragte Steueraussschuss auf hohem Niveau und seine fünf Arbeitsgruppen (Waren, Dienstleistungen und Kapitalbewegungen, Personen, flankierende Politiken, institutionelle Fragen) sind am Werk.

### 1. Bis heute Erreichtes:

Die EFTA-Länder und die EG sind bereits über folgende Punkte einig geworden:

- Etablierung eines Regimes zur freien Zirkulation von Waren, Dienstleistungen, Kapital und Personen, welches jenem zwischen den EG-Mitgliedern nach der Vollendung des Binnenmarkts 1992 möglichst nahe kommt. Das Gemeinschaftsrecht (acquis), welches die vier Freiheiten regelt, soll im wesentlichen in den Vertrag aufgenommen werden. Es wird dessen rechtliche Grundlage bilden und damit die Homogenität des EWR gewährleisten.
- Verabschiedung von für die Verwirklichung des EWR notwendigen flankierenden Politiken, d.h. von Politiken auf dem Gebiete der Forschung und Entwicklungen, der Bildung, des Umweltschutzes, des Gesellschaftsrechts usw. Das wesentliche des diesbezüglichen acquis wird ebenfalls zur rechtlichen Grundlage des Vertrags gehören.
- Errichtung von gemeinsamen Institutionen der EFTA- und EG-Staaten zur Umsetzung der Vertragsbestimmungen in die Praxis, zur Ueberwachung deren Anwendung und zu deren weiteren Fortbildung.

### 2. Mit Priorität klarzustellende Punkte:

Für die Länder der EFTA und der EG handelt es sich um Moment hauptsächlich um:

- Bestimmung des genauen Umfangs des acquis communautaire, der in den Vertrag zu übernehmen ist. Beim gegenwärtigen Diskussionsstand können die Zollunion und eine gemeinsame Landwirtschaftspolitik als vom EWR ausgeschlossen gelten.
- Identifizierung der Bereiche, in denen die EFTA-Länder Ausnahmeregelungen und Uebergangsperioden aushandeln müssen. Die Schweiz wird



Für die kommenden Monate sind bereits mehrere wichtige Treffen festgelegt, wenn auch beim gegenwärtigen Stand der Explorationsgespräche ihre Tagesordnungen noch nicht festgelegt sind:

- 20.-21. März: gemeinsames Treffen des Lenkungsausschusses auf hohem Niveau der EFTA- und EG-Staaten in Bruxelles
- 2.-3. April: informelles EFTA-Ministertreffen in Genf
- 12.-13. Juni: Treffen des EFTA-Rates auf Ministerebene in Göteborg/S
- 14. Juni: EFTA-Gipfel in Göteborg (Schweden) gefolgt von einem Treffen der Vertreter der EG-Kommission anlässlich des Jahrestags der Gründung der EFTA

Erwähnt sei schliesslich, dass die Schweiz am 1. Juli 1990 für sechs Monate die EFTA-Präsidentschaft übernehmen wird.

#### Kapazität der Dienste des EDA für die Beurteilung der Entwicklungen im Ausland

Die Kapazität der Dienste des EDA für die Beurteilung der Entwicklungen im Ausland kann nicht von der Kapazität zur Bewältigung der Aufgaben des EDA insgesamt getrennt werden. Bundesrat Felber hat in der Begründung zur Annahme des Postulats Zwygart vom 8. Februar 1990 zu Osteuropa-Soforthilfe folgendes ausgeführt:

"Es versteht sich, dass die revolutionäre Ereignisse in Mittel- und Osteuropa auch zu einer substantiell höheren Arbeitsbelastung der schweizerischen Vertretungen in diesen Ländern führen. Es gilt einleitend zu unterstreichen, dass dahinter selbstverständlich ein positives und begrüßenswertes Phänomen steht: Wo vor dem Umschwung gegenüber den schweizerischen Diplomaten immer die gleichen Gesprächspartner die bestenfalls mässig interessierende Regierungslinie vertraten, sind heute Möglichkeiten zum lebendigen Dialog mit Vertretern aus den verschiedensten Kreisen des jeweiligen Residenzlandes getreten. Mit offiziellen Stellen können nun Beziehungen einer Art und Intensität gepflegt werden, die sich immer mehr dem Dialog mit unseren traditionellen Partnern im westlichen Ausland nähern.

In dieser Situation wäre der vorgeschlagene massvolle Ausbau der schweizerischen Vertretungen tatsächlich sehr erwünscht. Indes ist bekanntlich das enge Kleid des Personalstopps für das EDA längst zur Zwangsjacke geworden, die einen solchen Ausbau nur in engsten Grenzen zulässt. Auch eine Verlagerung von Personal aus anderen Regionen ist unmöglich, weil es an diesem seit längerem überall fehlt."

DEPARTEMENT FEDERAL  
DES AFFAIRES ETRANGERES

Berne, le 7 mars 1990

CONSEIL NATIONAL

Commission de gestion

Questions liées à l'examen du rapport de gestion 1989

II. Thèmes de base : Mesures de politique de paix

2. Mesures de politique de paix (création d'un Service pour la politique de paix: conception, relation avec le DMF)

REPONSE

Mesures de politique de paix

Fin août 1989, le Conseil fédéral a décidé de créer au sein de la Direction politique du DFAE une nouvelle Division politique III chargée de la politique de paix, de sécurité et de désarmement. Cette Division est devenue opérationnelle le 6 novembre. Elle est composée de quatre services: le Service pour les questions nucléaires et de désarmement, le Service CSCE, celui des intérêts étrangers ainsi que celui de la politique de paix. Les trois premiers Services existaient déjà précédemment et dépendaient directement du Secrétaire d'Etat. En revanche, le Service pour la politique de paix est une nouvelle création.

Le Service des questions nucléaires et de désarmement est compétent pour tous les domaines du désarmement qui ne relèvent pas de la CSCE, soit actuellement les négociations de Genève sur les armes chimiques et, en matière d'armes nucléaires, surtout le Traité de non prolifération et ses conférences périodiques de révision ainsi que les efforts en vue de limiter les essais d'armes nucléaires. Ce Service est également compétent pour les conférences d'examen d'accords multilatéraux existants auxquels la Suisse a adhéré. Il est enfin chargé des questions relatives à l'utilisation pacifique de l'énergie nucléaire et au contrôle à l'exportation de certaines substances pouvant servir à la fabrication d'armes chimiques.

Le Service CSCE s'occupe de toutes les Conférences de suivi et d'experts de la CSCE ainsi que des Conférences au sommet et des rencontres ministérielles dans ce cadre. Actuellement se déroulent à Vienne deux conférences, l'une réunissant les membres de l'OTAN et du Pacte de Varsovie sur le désarmement conventionnel et l'autre, à laquelle participent les 35 Etats membres de la CSCE et donc la Suisse également, portant sur les mesures de confiance et sécurité. Il faut en outre ajouter les trois conférences sur la dimension humaine (1989: Paris, 1990: Copenhague et 1991: Moscou), une conférence sur l'environnement (Sofia, 1989), une conférence sur l'information (1989, Londres), une conférence sur les questions économiques (1990, Bonn) ainsi qu'une conférence concernant la proposition suisse de règlement pacifique des différends (1991, La Valette). En outre, à fin 1990, devrait se tenir une conférence au sommet de la CSCE.

Bern, den 7. März 1990

NATIONALRAT

Geschäftsprüfungskommission

FRAGEN zur Prüfung des Geschäftsberichtes 1989II. Schwerpunktt Themen : Friedenspolitische Massnahmen

2. Friedenspolitische Massnahmen (Schaffung eines Dienstes für Friedensfragen: Konzeption, Verhältnis zum EMD)

ANTWORTFriedenspolitische Massnahmen

Ende August beschloss der Bundesrat, in der Politischen Direktion des EDA eine neue Politische Abteilung III für Friedens-, Sicherheits- und Abrüstungspolitik zu schaffen. Diese Abteilung nahm ihre Arbeit am 6. November auf. Sie besteht aus vier Diensten: dem Dienst für Abrüstungs- und Nuklearfragen, dem KSZE-Dienst, dem Dienst für fremde Interessen sowie dem Dienst für Friedenspolitik. Während die drei ersten Dienste bereits bestanden und bisher direkt dem Staatssekretär unterstellt waren, ist der Dienst für Friedenspolitik eine Neuschöpfung.

Der Dienst für Abrüstungs- und Nuklearfragen ist zuständig für sämtliche Abrüstungsbereiche, die nicht in den KSZE-Bereich fallen, nämlich zurzeit die Genfer Verhandlungen über ein allgemeines Chemiewaffenverbot und im nuklearen Bereich der Nichtverbreitungsvertrag für Kernwaffen sowie die Bestrebungen, Kernwaffenversuche zu begrenzen. Der Dienst ist ausserdem zuständig für die Ueberprüfungskonferenzen im Rahmen bestehender multilateraler Abrüstungsabkommen, denen die Schweiz bisher beigetreten ist. Schliesslich obliegen ihm auch Fragen im Zusammenhang mit der friedlichen Nutzung der Kernenergie und der Exportkontrolle für gewisse Substanzen, die zur Herstellung von chemischen Waffen missbraucht werden könnten.

Der KSZE-Dienst ist federführend für sämtliche Folge- und Expertenkonferenzen sowie Gipfel- und Ministertreffen im Bereich der KSZE. Zurzeit finden in Wien zwei Abrüstungsverhandlungen statt: Eine Verhandlung zwischen den Staaten der NATO und des Warschauer Paktes über konventionelle Abrüstung sowie die Fortsetzung der Verhandlung über vertrauens- und sicherheitsbildende Massnahmen. Daran nehmen alle 35 KSZE-Staaten und somit auch die Schweiz teil. Hinzu kommen drei Konferenzen über die menschliche Dimension (1989 Paris, 1990 Kopenhagen und 1991 Moskau), eine Umweltkonferenz (1989 Sofia), eine Konferenz über Information (1989 London), eine Konferenz über Wirtschaftsfragen (1990 Bonn) sowie eine Konferenz über den schweizerischen Vorschlag zur friedlichen Streiterledigung (1991 La Valletta). Ausserdem soll Ende 1990 eine KSZE-Gipfelkonferenz stattfinden.

Bern, 30. März 1990 Mdi/jf

Geschäftsbericht 1989

Friedenserhaltende Massnahmen/Zusammenarbeit des EDA mit anderen  
Departementen

Aktennotiz des Sekretärs

1. Fragen an beide Departemente

Das Verhältnis des EDA zu den Fachdepartementen ist dadurch geprägt, dass es die Interessen der Schweiz im Ausland zu Sachfragen vertritt, für welche im Landesinnern jeweils ein anderes Departement zuständig ist. Zu entscheiden ist daher stets die Grundsatzfrage, wer die Gesamtverantwortung für die schweizerische Position zu tragen hat: Das EDA oder das Fachdepartement. Im einen Extremfall leisten die Fachdepartement bloss Zuliefersdienste an das EDA, welches dann für sämtliche Belange Fachspezialisten benötigt, die den Standpunkt der Schweiz erarbeiten und anschliessend vertreten; im andern Extremfall vermittelt das EDA den Fachdepartementen nur den Zugang zu den ausländischen Partnern und schafft das Gefäss für deren Verhandlungen. Beliebige Zwischenlösungen sind denkbar, schaffen jedoch stets die Gefahr von Doppelspurigkeit. Jede Lösung muss sich durch Abwägen der fachlichen bzw. aussenpolitischen Aspekte rechtfertigen lassen.

In seiner Antwort auf die Einzelfrage I unterscheidet das EDA Bereiche, in denen "die sachpolitische Kompetenz des EDA zum tragen kommt" von solchen, "wo ein entsprechendes Geschäft in der alleinigen Kompetenz eines anderen Departements" steht.

a) Fragen an das EDA:

Die Geschäftsprüfungskommission hat gewünscht, dass ihr die "vorhandenen internen Auswertungen der anfänglichen Schwierigkeiten durch die beiden Departemente" zugestellt werden: Warum sind keine solchen Dokumente herausgegeben worden? (Die gemeinsame Antwort der beiden Departemente verunmöglicht es der Geschäftsprüfungskommission, die Schwierigkeiten beim Namibia-Einsatz selbständig zu beurteilen).

b) Wie umschreibt das EDA seine sachpolitische Kompetenz in Abgrenzung zu Bereichen, in denen Geschäfte trotz ihrer Wirkung für das Verhältnis zum Ausland in der alleinigen Kompetenz eines anderen Departements liegen?

c) Frage an beide Departement:

Die militärische Sicherheit ist eine Sachkompetenz des EMD. Inwiefern besteht bei der Friedenserhaltung eine konkurrierende Sachkompetenz beider Departemente?

Wo liegt allenfalls die Abgrenzung der beiden Kompetenzen?

d) Die operationelle Projektleitung bestand zuerst aus zwei Stäben und ist nun unter einem Projektleiter zusammengelegt worden. Die Kommission sollte das alte und das neue Organigramm erhalten.

- e) Die Kommission sollte die in Aussicht gestellte umfassende Evaluation nach Abschluss des Einsatzes in Namibia zugestellt erhalten.

## 2. Fragen an das EDA

- a) Nach der Antwort des EDA zum Schwerpunktthema friedenspolitische Massnahmen, Ziff. 2, soll der neue Dienst für Friedenspolitik in erster Linie Fragen der Konzeption bearbeiten; das EMD beansprucht in seiner entsprechenden Antwort in erster Linie die operative Verantwortung für die konkreten Massnahmen der Friedenserhaltung. Das EDA beabsichtigt jedoch auch seinen Dienst mit operationellen Funktionen zu betrauen. Wie stellt es sich die konkrete Arbeitsteilung vor?
- b) Wie unterscheidet sich strukturell das Thema der Friedenserhaltung von anderen Themen des Bundes (z.B. Umweltschutz, Verkehr), in denen die Fachverantwortung beim zuständigen Departement verbleibt und das EDA nur die Verhandlungsstrategie bestimmt? (Auch beim Umweltschutz oder in der Verkehrspolitik geht es um Ziele, die nur international verwirklicht werden können, für die jedoch im Landesinnern bzw. im Aussenverhältnis ganz unterschiedliche Instrumente einzusetzen sind. Staatliche Autorität im Inland, Verhandlungen und Zusammenarbeit mit dem Ausland).
- c) Das EDA bezeichnet seine Spezialdienste (z.B. in den Bereichen Medien, Kultur, Finanz- und Wirtschaft, Verkehr, Flüchtlinge) entweder als Vorläufer oder als Koordinatoren der Fachämter in anderen Departementen. Ist geprüft worden, ob Spezialdienste, die die Funktion eines Vorläufers erfüllen, nach der Schaffung des Fachamtes aufgehoben werden können?  
Das Departement begründet die Weiterführung der bisherigen Strukturen mit der "Koordination zwischen bilateralen und multilateralen Aktivitäten": Sind die Fachämter in ihren Bereichen nicht sowohl bilateral wie multilateral tätig?  
Die zweite Begründung liegt im "Einbezug der Politik der Einzelbereiche im gesamten aussenpolitischen Zusammenhang". Diese Begründung setzt voraus, dass das EDA die Integration der Spezialdienste zu einem Ganzen gewährleistet:  
Wie wird dies garantiert?

## 3. Frage an das EMD

Nach der Antwort des EMD zum Schwerpunktthema friedenspolitische Massnahmen soll die Abteilung innerhalb der GGST in Abgrenzung zur "Abteilung für Friedenspolitik" des EDA "primär für die Durchführung von Massnahmen, d.h. für operationelle Aufgaben" zuständig sein. Beansprucht das EMD damit die operationelle Zuständigkeit, d.h. die Federführung für alle konkreten friedenspolitischen Massnahmen?

Der Sekretär der  
Geschäftsprüfungskommissionen

  
Ph. Mastronardi

CONSEIL NATIONAL

Berne, le 30 mars 1990

Commission de gestion  
DFAE/DMF

Rapport de gestion 1989

Mesures propres à maintenir la paix/Collaboration du DFAE avec  
d'autres départements

Note du secrétaire

## 1. Question aux deux départements

Les rapports qu'entretient le DFAE avec les autres départements sont particuliers par le fait que les intérêts de la Suisse représentés à l'étranger par le DFAE relèvent sur le plan intérieur d'autres départements. Il faut ainsi répondre à la question fondamentale de savoir qui, du DFAE ou des autres départements, porte l'entière responsabilité de la position de la Suisse. Au maximum, les autres départements sont les "fournisseurs" du DFAE, DFAE qui doit alors, afin de traiter tous les problèmes, recourir à des spécialistes qui détermineront et représenteront le point de vue de la Suisse. Au minimum, le DFAE se charge de mettre en contact les autres départements avec leurs interlocuteurs étrangers et d'organiser le cadre de leurs discussions. On peut envisager toutes sortes de solutions intermédiaires, mais le danger de chevauchement entre le DFAE et les autres départements subsiste. Ainsi, chaque solution doit tenir compte aussi bien des aspects relevant de la politique extérieure que de ceux touchant le fond du problème traité.

Dans sa réponse à la question I, le DFAE différencie les domaines qui relèvent de sa compétence matérielle de ceux qui dépendent de la compétence exclusive d'un autre département.

## a. Questions au DFAE:

La Commission de gestion a souhaité examiner les évaluations internes des deux départements quant aux difficultés initiales. Pourquoi ces documents ne lui ont-ils pas été communiqués? (La réponse commune des deux départements a empêché la commission de gestion de juger de façon indépendante les problèmes posés par l'engagement de la Suisse en Namibie).

b. De quelle façon le DFAE délimite-t-il sa compétence matérielle quant à des problèmes qui, bien qu'ayant des effets sur nos relations avec l'étranger, ne relèvent pas moins de la compétence exclusive d'un autre département?

## c. Questions aux deux départements:

La sécurité militaire relève de la compétence matérielle du DMF. Y a-t-il concours de compétences matérielles avec le DFAE en ce qui concerne le maintien de la paix?  
Où se situe la limite entre ces deux compétences?

d. La direction opérationnelle du projet se composait de deux états-majors qui ont été remplacés par un seul chef de projet. La Commission souhaite obtenir l'ancien et le nouvel organigramme.

e. La Commission souhaite obtenir l'évaluation prévue à la suite de l'engagement de la Suisse en Namibie.

## 2. Questions au DFAE

a. Selon la réponse du DFAE apportée au thème principal des mesures propres à maintenir la paix, chiffre 2, la nouvelle division des mesures de politique de paix doit traiter avant tout des questions de conception; le DMF, dans sa réponse correspondante, souhaite assumer en premier lieu la responsabilité opérationnelle des mesures concrètes propres à maintenir la paix. Malgré cela, le DFAE projette également de donner à son nouvel office des fonctions opérationnelles. Qu'en sera-t-il de la répartition concrète des tâches?

b. Quelles sont les différences du point de vue de la structure entre les tâches propres à assurer le maintien de la paix et les autres dossiers de la Confédération (par exemple la protection de l'environnement, les transports), dossiers dont la responsabilité matérielle incombe aux départements compétents, et dont le DFAE ne détermine que la stratégie à adopter lors des négociations? (La protection de l'environnement et la politique des transports sont des problèmes qui ne peuvent être résolus qu'à l'échelon international, tout en nécessitant des mesures différentes selon qu'elles sont prises au niveau national ou international: l'Etat doit faire valoir son autorité sur le plan intérieur, alors que les problèmes interétatiques se traitent par des négociations et une collaboration avec les gouvernements concernés).

c. Le DFAE donne à ses services spéciaux (par exemple dans le domaine des médias, de la culture, de l'économie et des finances, des transports, des réfugiés) la qualité de planificateurs ou de coordinateurs des offices spécialisés des autres départements. A-t-on examiné si les services spéciaux qui remplissent une fonction de planification ne pourraient pas être supprimés après la création d'un office correspondant? Le DFAE justifie le maintien des structures actuelles par la nécessité de coordonner les activités bilatérales et multilatérales. Les offices spécialisés des départements ne sont-ils pas actifs aussi bien multilatéralement que bilatéralement?

Le deuxième argument du DFAE en faveur du maintien de ses structures réside dans le fait que les politiques pratiquées dans différents domaines doivent être intégrées dans une politique extérieure globale. Cet argument suppose que le DFAE rassemble ses services spéciaux en un seul organisme. Comment ceci peut-il être garanti?

### 3. Questions au DMF

Dans sa réponse au thème principal des mesures propres à maintenir la paix, le DMF précise que la division du groupement de l'état-major général sera chargée, à la différence de la division des mesures de politique de paix du DFAE, de faire exécuter avant tout les mesures relevant de tâches opérationnelles. Le DMF prétend-t-il ainsi être compétent en matière opérationnelle, c'est-à-dire coordonner toutes les mesures concrètes propres à assurer le maintien de la paix?

*P. Narbonne*



DEPARTEMENT FEDERAL DES  
DES AFFAIRES ETRANGERES

Berne, le 6 mars 1990

CONSEIL NATIONAL

Commission de Gestion

QUESTIONS concernant l'examen du rapport de gestion 1989

III Questions particulières

1. Collaboration du DFAE avec d'autres Départements

- a) Le DFAE estime-t-il que ses prises de position sont prises en considération de manière adéquate par les Offices compétents de l'Administration fédérale (exemples d'éventuelles erreurs à cet égard: les crédits mixtes (inspection de la Commission de gestion), l'action en Namibie ou l'évaluation de la situation politique dans les pays d'origine des réfugiés).
- b) Comment le DFAE justifie-t-il la création de services spécialisés dans des domaines où des Offices s'occupant des mêmes tâches existent déjà dans d'autres Départements?

REPONSE

Question a: Prise en considération des positions du DFAE

La collaboration du DFAE avec d'autres Offices de l'Administration fédérale peut se diviser en deux catégories.

D'un côté, il s'agit de notre apport concernant des propositions au Conseil fédéral ainsi que des messages, des rapports et des réponses à des initiatives parlementaires. Dans ces cas, nous pouvons apporter notre contribution soit au cours de la procédure préliminaire ou, tout au moins, dans le cadre de la consultation des Offices. Si notre point de vue n'est pas suffisamment pris en

- 3 -

transports et des réfugiés) se limitent aujourd'hui surtout à des fonctions de coordination, tandis que le traitement de la matière elle-même est assuré par un autre Département. Ils ne peuvent ainsi faire concurrence aux services d'autres Départements. En outre, pour éviter tout double emploi, ces différents services collaborent étroitement entre eux.

Le maintien des structures actuelles - en dehors de la tâche de coordination générale mentionnée ci-dessus - se justifie pour les raisons suivantes:

- Nécessité de coordonner les activités bilatérales et multilatérales. Cette fonction devrait à l'avenir prendre encore plus d'importance.
- Rattachement des domaines spécialisés sur le plan intérieur à un contexte plus large et coordination avec la politique étrangère, tâche dont l'importance devrait également croître à l'avenir - p.ex. dans le domaine de l'Europe.

EIDGENOESSISCHES DEPARTEMENT  
FUER AUSWAERTIGE ANGELEGENHEITEN

Bern, den 6. März 1990

NATIONALRAT

Geschäftsprüfungskommission

FRAGEN zur Prüfung des Geschäftsberichtes 1989

III Einzelfragen:

1. Zusammenarbeit des EDA mit anderen Departementen
  - a) Wie beurteilt das EDA die Frage, ob seine Wahrnehmungen und Stellungnahmen von den fachlich zuständigen Diensten der Bundesverwaltung angemessen beachtet werden (Beispiel für mögliche Mängel in dieser Beziehung bilden allenfalls die Mischkredite (Inspektion der GPK), der Namibia-Einsatz oder die Einschätzung der Herkunftsländer von Flüchtlingen)?
  - b) Wie begründet das EDA andererseits die Bildung von eigenen Spezialdiensten zu Themenbereichen, für welche in anderen Departementen bereits Fachämter bestehen?

ANTWORT

Zu Frage a: Beachtungsgrad

Die Zusammen- und Mitarbeit des EDA mit den anderen Diensten der Bundesverwaltung lässt sich grob in zwei Kategorien unterteilen.

Zum einen geht es um unsere Beiträge im Zusammenhang mit der Ausarbeitung von Anträgen an den Bundesrat, von Botschaften, Berichten und von Antworten zu parlamentarischen Vorstössen. In allen diesen Fällen können wir teilweise be-

sie von internationalem Zusammenhang waren, die Domäne des Aussendienstes war, in vielen Bundesämtern in jüngster Zeit jedoch eine Reihe von Spezialdiensten für Internationales institutionalisiert wurden, beschränken sich die Aufgaben der EDA-Spezialdienste (z.B. in den Bereichen Medien, Kultur, Finanz- und Wirtschaft, Verkehr, Flüchtlinge) heute im wesentlichen auf koordinierende Funktionen und weniger auf direkte Sachbearbeitung. Damit sind diese Spezialdienste mehr Vorläufer bzw. Koordinatoren denn eigentliche Konkurrenten zu Fachämtern in anderen Departementen. Zudem findet auch hier, um Doppelspurigkeiten zu vermeiden, eine enge Zusammenarbeit statt.

Die Weiterführung der bisherigen Strukturen lässt sich - neben der allgemeinen Koordinationsaufgabe - im wesentlichen aus den folgenden beiden Zielsetzungen der Spezialdienste des EDA begründen:

- Schwergewichtige Koordination zwischen bilateralen und multilateralen Aktivitäten. Die Bedeutung dieser Aufgabe dürfte in Zukunft eher zu-, denn abnehmen.
- Einbettung und Einbezug der Politik der Einzelbereiche in den gesamten ausserpolitischen Zusammenhang. Eine Aufgabe, welche - z.B. unter dem Stichwort Europa - ebenfalls zunehmend wichtiger werden dürfte.

DEPARTEMENT FEDERAL DES  
AFFAIRES ETRANGERES

Conseil national

Commission de gestion

Questions pour l'examen du rapport d'activités 1989

III Questions

2. Direction des organisations internationales : Intervention en Namibie

L'envoi d'une unité sanitaire suisse en Namibie a provoqué des difficultés dans sa phase de démarrage, difficultés qui ont déclenché des critiques internes et externes concernant la préparation et la poursuite de l'action par le DFAE et le DMF.

Les sections DFAE et DMF demandent les analyses internes des premières difficultés par les départements complétées par un commentaire de la situation actuelle (demandes identiques adressées au DFAE et au DMF).

R E P O N S E

Les développements qui suivent constituent une réponse commune du DFAE et du DMF aux sections correspondantes de la Commission de gestion.

1. Situation initiale

L'envoi d'une unité sanitaire suisse en Namibie est intervenu dans le cadre de la plus grande opération de maintien de la paix jamais organisée par l'ONU, le Groupe d'assistance des Nations

mettent des troupes à disposition de l'ONU et bénéficient ainsi dans ce domaine d'une grande expérience, ces difficultés doivent être considérées comme normales pour ce genre d'opérations. Elles ont porté en particulier sur la mise en place d'une organisation de projet interdépartementale efficace, sur la délimitation des compétences financières ou encore sur le choix du personnel et du matériel. Enfin, des approches conceptuelles différentes sont apparues, au départ, sur le genre d'engagement - civil ou militaire - des deux départements qui ont compliqué encore la direction de l'action.

Les lacunes qui sont apparues ont été immédiatement comblées. C'est ainsi que le premier commandant de l'unité, le colonel Revaz, a été remplacé. Le matériel a été adapté en cours d'opération et les structures à Berne ont été révisées et renforcées sur la base des expériences acquises durant les six premiers mois.

De cette restructuration est né un comité de direction qui assume la responsabilité d'ensemble de l'opération vis-à-vis du Conseil fédéral. Ce comité est composé de représentants du DFAE et du DMF. Il comprend les directeurs de la Direction des organisations internationales (DOI), de la Direction administrative et du service extérieur (DASE), de la Direction de la coopération au développement et de l'aide humanitaire (DDA) et le chef de la Division politique II ainsi que le chef du Groupe front, le Médecin en chef de l'armée et le chef du Groupe instruction. Afin de garantir la transmission de l'information, la direction opérationnelle du projet a été invitée à participer aux séances du comité de direction.

Dans le cadre de cette réorganisation, la direction opérationnelle du projet, d'abord composée de deux états-majors, a été fondue en un seul groupe et la direction est menée en ligne directe - avec un chef de projet et un suppléant. Enfin, un comité financier a été créé pour la surveillance financière du projet, qui comprend les directeurs de la DASE et de la DOI, ainsi que

EIDGENOESSISCHES DEPARTEMENT FUER  
AUSWAERTIGE ANGELEGENHEITEN

NATIONALRAT

Geschäftsprüfungskommission

FRAGEN zur Prüfung des Geschäftsberichtes 1989

III Einzelfragen

2. Direktion für internationale Organisationen: Einsatz in Namibia

Die Entsendung einer schweizerischen Sanitätseinheit nach Namibia hat in der Startphase Schwierigkeiten verursacht, die intern und extern Kritik an der Vorbereitung und Durchführung der Aktion durch das EDA und das EMD ausgelöst haben.

Die Sektionen EDA und EMD wünschen die Zustellung der vorhandenen internen Auswertungen der anfänglichen Schwierigkeiten durch die beiden Departemente, ergänzt durch einen Kommentar aus heutiger Sicht (gleiche Anfrage an das EDA und an das EMD).

A N T W O R T

Die folgenden Ausführungen sind eine gemeinsame Antwort von EDA und EMD an die jeweiligen Sektionen der GPK.

1. Ausgangslage

Die Entsendung einer schweizerischen Sanitätseinheit nach Namibia erfolgte im Rahmen der grössten von der UNO je aufgestellten friedenserhaltenden Operation, der Beistandsgruppe der Vereinten Na-

Aufbau einer wirkungsvollen, departementsübergreifenden Projektorganisation, die Kompetenzabgrenzung im Bereich der Finanzen sowie die Personal- und Materialauswahl. Schliesslich erschwerten anfänglich auch die verschiedenen konzeptionellen Auffassungen über die Art des Einsatzes beider Departemente - militärischer oder ziviler Einsatz - eine reibungslose Durchführung der Aktion.

Sobald Mängel auftraten, wurden diese jedoch sofort behoben. So wurde der erste Kommandant der Einheit, Oberst Revaz, abgelöst. Das Material wurde laufend angepasst und die Strukturen in Bern abgestützt auf die Erfahrungen der ersten sechs Monate revidiert und verstärkt.

Aus dieser Umstrukturierung ging ein Direktionsausschuss hervor, der gegenüber dem Bundesrat die Gesamtverantwortung der Operation trägt. Dieser Ausschuss ist aus Vertretern des EDA und des EMD zusammengesetzt und besteht aus den Direktoren der Direktion für internationale Organisationen (DIO), der Direktion für Verwaltungsangelegenheiten und Aussendienst (DVA), der Direktion für Entwicklungszusammenarbeit und humanitäre Hilfe (DEH) und dem Chef der Politischen Abteilung II sowie dem Unterstabschef Front, dem Oberfeldarzt und dem Unterstabschef Ausbildung. Um den Informationsfluss zur operationellen Projektleitung zu gewährleisten, wurde diese zu den Sitzungen des Direktionsausschusses eingeladen.

Im Rahmen dieser Restrukturierung wurde die operationelle Projektleitung, nachdem sie zuerst aus zwei Stäben bestand, zusammengefasst und die Leitung in direkter Linie - mit einem Projektleiter und einem Stellvertreter - festgelegt. Schliesslich wurde zur finanziellen Ueberwachung des Projektes ein finanzielles Führungsorgan, dem die Direktoren der DVA und der DIO sowie der Unterstabschef Front und der Oberfeldarzt angehören, gebildet. Dieses fixiert den finanziellen Rahmen der einzelnen Elemente des Projekts und fällt Entscheide betreffend der Finanzverwaltung und -kontrolle. Zur Erfüllung dieser Aufgaben wurde dem Organ ein Sekretär zugeteilt.



Total Personal  
Swiss unit

144 Blauberets  
6 Zimes-Pers.

---

150 Total

=====

Material:

Total eingeflogen  
138 Tonnen

# ORGANIGRAMM

## der Swiss medical unit

Fahrzeuge u. Flugzeuge:

23 PW

4 Ambulanzen

3 Flugzeuge

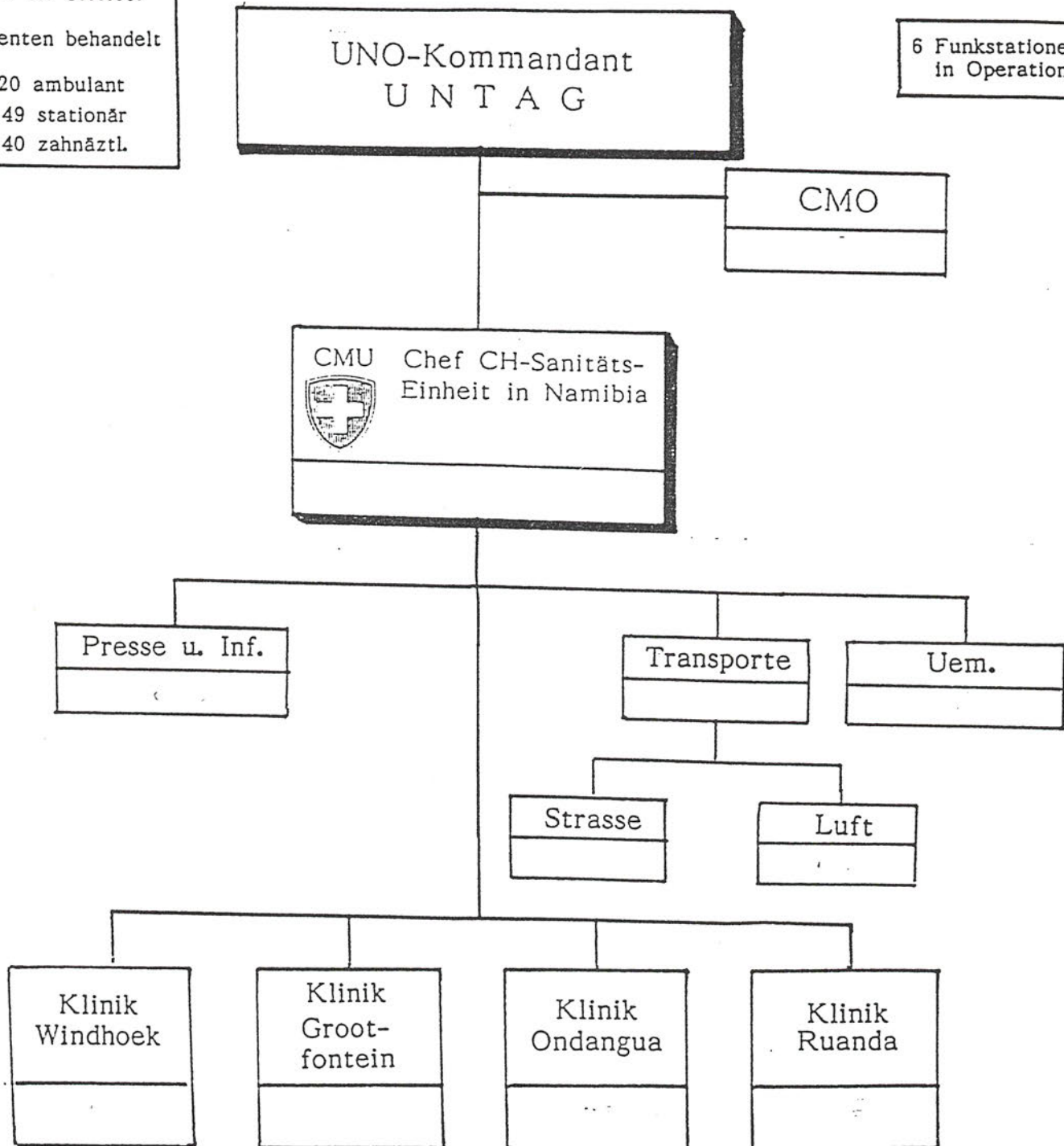
San.-dienstl. Arbeit:

Vom 15.3. bis 15.5.89:

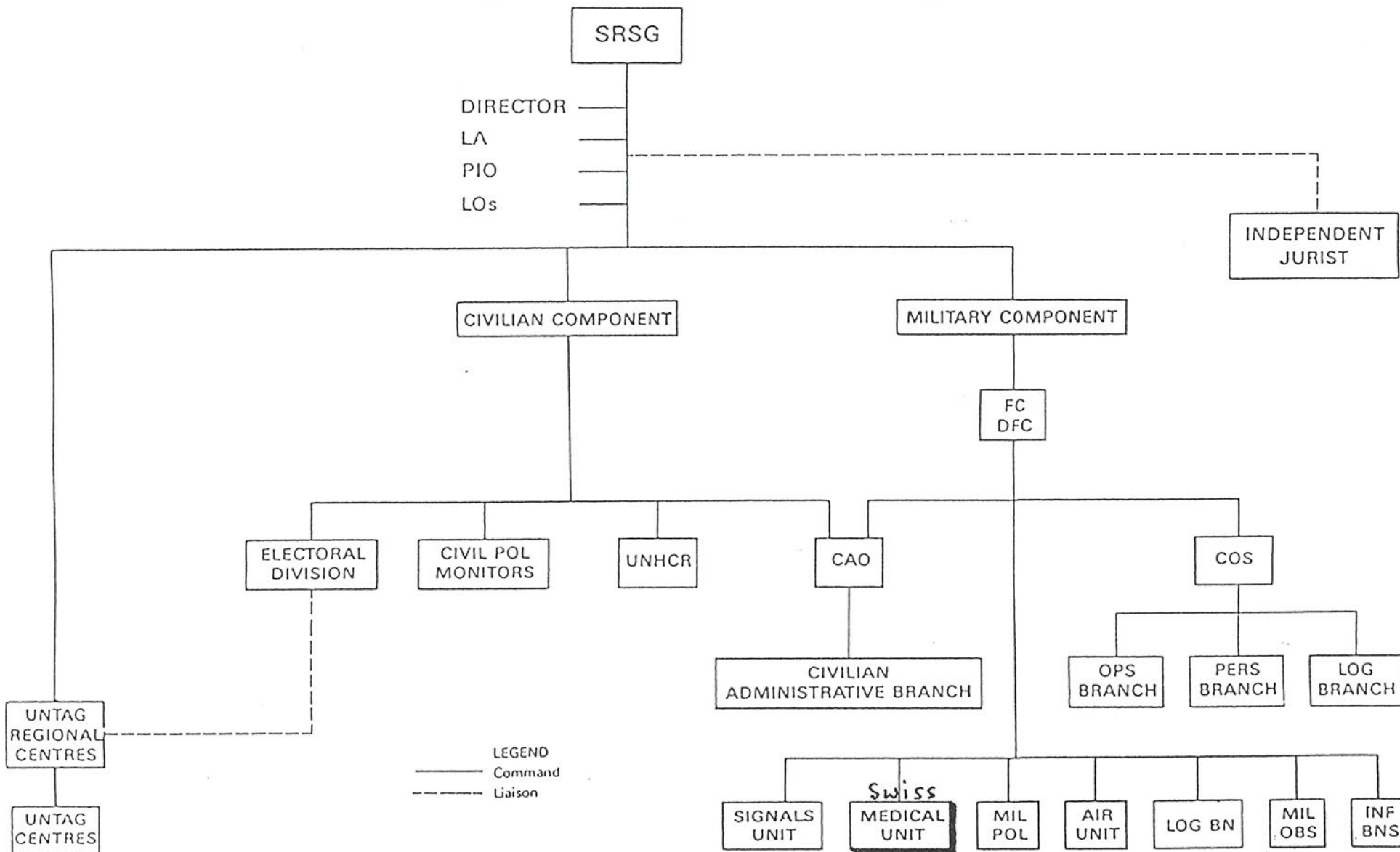
709 Patienten behandelt

davon: 620 ambulant  
49 stationär  
40 zahnäztl.

6 Funkstationen  
in Operation



# UNTAG ORGANISATION CHART



CAO Chief Administrative Officer  
 CIVILPOL Civilian Police  
 COS Chief of Staff  
 DFC Deputy Force Commander  
 FC Force Commander  
 INF BN Infantry Battalion  
 LA Legal Advisor

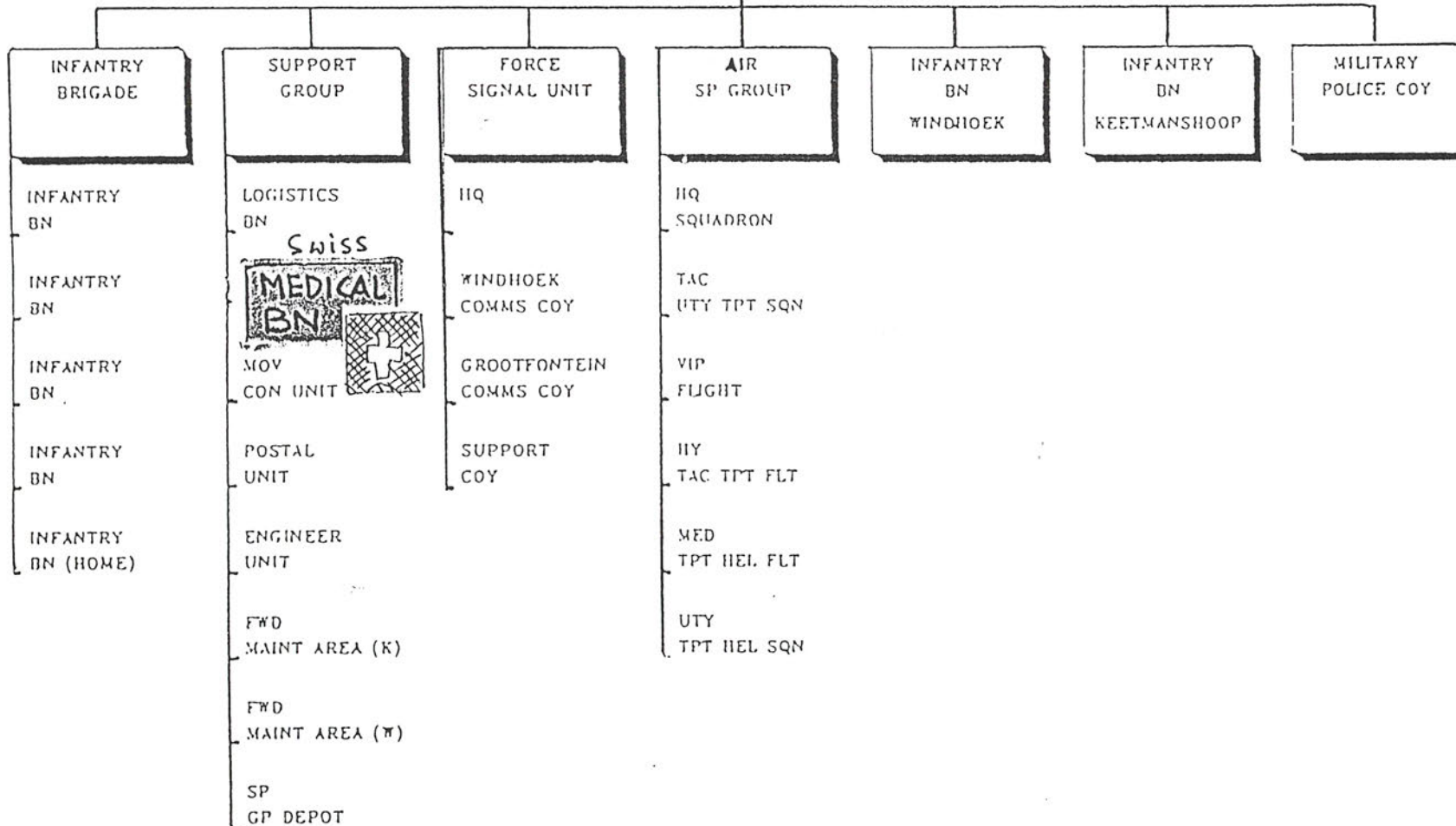
LOG Logistics  
 LOs Liaison Officers  
 MILOBS Military Observers  
 MILPOL Military Police  
 OPS Operations  
 PERS Personnel  
 PIO Press Information Officer

SRSG Special Representative of the Secretary-General  
 UNHCR UN High Commissioner for Refugees  
 UNTAG UN Transition Assistance Group

# UNTAG MILITARY COMPONENT

UNTAG  
FORCE

Lt. Gen. Dewan Prasad CHAND



## ROHBUDGET GANUPT

	<u>Phase I</u>	<u>Phase II</u>	<u>Phase IIIA</u>	<u>Phase IIIB</u>
	01.03.89-31.07.89	01.08.89-31.12.89	01.01.90-31.03.90	01.04.90-31.12.90
Sanitätspersonal	Fr. 9'400'000.--	Fr. 11'700'000.--	Fr. 7'000'000.--	Fr. 21'000'000.--
Wahlhelfer	Fr. ---	Fr. 2'000'000.--	Fr. ---	Fr. ---
Stab/Verwaltung Bern	Fr. 700'000.--	Fr. 1'000'000.--	Fr. 600'000.--	Fr. 1'800'000.--
Sanitätsmaterial	Fr. 4'000'000.--	Fr. 1'500'000.--	Fr. 500'000.--	Fr. 1'500'000.--
Fahrzeuge (Ankauf)	Fr. 500'000.--	Fr. ---	Fr. ---	Fr. ---
Fahrzeuge (Unterhalt inkl. Personal)	Fr. 250'000.--	Fr. 125'000.--	Fr. 125'000.--	Fr. 375'000.--
Uebermittlung (inkl. Personal)	Fr. 350'000.--	Fr. 250'000.--	Fr. 200'000.--	Fr. 125'000.--
2 Pilatus Porter und 1 Twin Otter (inkl. Pers.)	Fr. 1'600'000.--	Fr. 2'000'000.--	Fr. 1'200'000.--	Fr. 3'600'000.--
Medizinische Versorgung für lokale Bevölkerung	Fr. 200'000.--	Fr. 200'000.--	Fr. 100'000.--	Fr. 300'000.--
Büro de Liaison	Fr. 150'000.--	Fr. 150'000.--	Fr. 100'000.--	Fr. 300'000.--
Reserve	Fr. 2'050'000.--	Fr. 800'000.--	Fr. 1'250'000.--	Fr. 3'000'000.--
Gesamtbudget	Fr. 19'200'000.--	Fr. 19'725'000.--	Fr. 11'075'000.--	Fr. 32'000'000.--
Phasen I + II + IIIA (12 Monate)		Fr. 50'000'000.--		
Phasen IIIB (9 Monate)		Fr. 32'000'000.--		
Verpflichtungskredit total		Fr. 82'000'000.--		

DEPARTEMENT FEDERAL  
DES AFFAIRES ETRANGERES

Berne, le 20 février 1990

CONSEIL NATIONAL

Commission de gestion

GESTION 1989

Question III.3. : Revendications des Suisses du Congo belge en matière de sécurité sociale

La section tient à recevoir des renseignements au sujet de l'état des travaux en vue de l'arrêté fédéral.

1. Le 24 octobre 1989, lors des entretiens politiques qui ont eu lieu en marge de la visite d'Etat des Souverains belges, le Ministre belge des affaires étrangères, M. Mark Eyskens, a confirmé vis-à-vis du Conseiller fédéral Felber le refus de la Belgique de faire un geste financier à l'égard des ressortissants suisses et ce, en invoquant notamment l'absence de toute obligation juridique à la charge de la Belgique. Le Conseiller fédéral Felber a pris acte de ce refus de la Belgique de participer financièrement à l'ajustement des rentes versées à nos compatriotes. Il a cependant souligné l'importance que revêt, aux yeux du Conseil fédéral, cette question qui ne peut être classée sur le plan bilatéral. Le Ministre belge des affaires étrangères n'ayant pas exclu la possibilité d'un réaménagement de la position évoquée plus haut, il a été convenu que les contacts diplomatiques seraient maintenus entre la Suisse et la Belgique à ce sujet.

Lesdits entretiens auront au moins eu l'avantage d'obliger la Belgique à clarifier sa position, alors que ce pays s'est livré à des manoeuvres dilatoires pendant près de trois ans.

Il est désormais évident que toute participation financière de la Belgique à un ajustement des rentes versées à nos compatriotes doit être écartée pour le moment. La voie d'une solution interne suisse, qui aurait un caractère provisoire, constitue par conséquent la seule option réaliste.

2. En vue des négociations à engager avec la Belgique, le Conseil fédéral s'était fixé pour but de parvenir à une égalité de traitement totale entre les ressortissants suisses et les ressortissants belges se trouvant dans la même situation. Cet élément "externe" faisant dorénavant défaut, le Conseil fédéral a décidé, dans sa séance du 7 janvier 1990, qu'il n'était plus tenu de poursuivre cet objectif et, par conséquent, de verser des compléments de rente, soit la différence entre la rente actuelle et la rente indexée.

Pour ce qui touche au mode de financement, le Conseil fédéral a décidé qu'en lieu et place de rentes mensuelles, il proposera à l'Assemblée fédérale le versement à nos compatriotes d'une allocation unique et forfaitaire. Le message proposant aux Chambres fédérales l'ouverture d'un crédit d'engagement destiné à permettre à la Confédération de verser une indemnisation à nos compatriotes lésés sera soumis dans un très proche avenir au Conseil fédéral.

EIDGENOESSISCHES DEPARTEMENT  
FUER AUSWAERTIGE ANGELEGENHEITEN

Bern, 23. Februar 1990

NATIONALRAT

Geschäftsprüfungskommission

**GESCHAEFTSFUEHRUNG 1989**

Frage III.3. : Sozialversicherungsansprüche der ehemaligen  
Kongo-Schweizer

Die Sektion wünscht Auskunft über den Stand der  
Arbeiten zum Bundesbeschluss.

1. Im Rahmen des Staatsbesuches des belgischen Königspaares fanden am 24. Oktober 1989 politische Unterredungen statt. Anlässlich seines Gesprächs mit Bundesrat Felber bestätigte der belgische Aussenminister, Herr Mark Eyskens, die abschlägige Haltung seines Landes, zugunsten der schweizerischen Staatsangehörigen eine finanzielle Geste zu machen. Herr Eyskens machte namentlich geltend, es fehle jede juristische Verpflichtung Belgiens in dieser Frage. Diese Haltung wurde anlässlich einer Pressekonferenz am Ende der erwähnten Gespräche noch einmal bestätigt. Bundesrat Felber hat von dieser Weigerung Belgiens, sich finanziell an der Anpassung der an unsere Mitbürger ausgerichteten Renten zu beteiligen, Kenntnis genommen. Er hat jedoch die Wichtigkeit unterstrichen, die dieser Frage in den Augen des Bundesrates zukommt, da es sich hierbei um einen Streitpunkt auf bilateraler Ebene handelt, der nicht einfach abgehakt werden kann. Da der belgische Aussenminister nicht ausschliessen konnte, dass die obenerwähnte Haltung überdacht werden könnte, wurde beschlossen, dass die Gespräche zwischen der Schweiz und Belgien in dieser Frage auf diplomatischer Ebene weitergeführt werden.

Die erwähnten Gespräche hatten wenigstens den Vorteil, dass sie Belgien dazu zwangen, seine Haltung festzulegen, hatte sich doch dieser Staat während annähernd drei Jahren einer Hinhaltenaktik verschrieben. Es ist nun offensichtlich, dass jede belgische Beteiligung an einer Berichtigung der unseren Mitbürgern überwiesenen Renten für den Moment ausgeschlossen werden muss. Eine interne schweizerische Lösung mit provisorischem Charakter erscheint mithin als einzig gangbarer Weg.

2. Im Hinblick auf die Einleitung von Verhandlungen mit Belgien hatte der Bundesrat seinerzeit das Ziel gesetzt, zu einer völligen Gleichbehandlung zwischen schweizerischen und sich in der gleichen Situation befindenden belgischen Staatsangehörigen zu gelangen. Da dieses "externe" Element zukünftig fehlen wird, war der Bundesrat in seiner Sitzung vom 7. Januar 1990 der Meinung, er sei nicht mehr gehalten, dieses Ziel zu verfolgen. Daher beschloss er, Ausgleichsleistungen zu überweisen, nämlich die Differenz zwischen den gegenwärtigen Renten und einer indexierten Rente.

Hinsichtlich der Finanzierung hat der Bundesrat beschlossen, der Bundesversammlung anstelle monatlicher Rentenzahlungen eine einmalige und pauschale Leistung vorzuschlagen. Die Botschaft, welche den beiden Kammern die Eröffnung eines Verpflichtungskredites vorschlagen wird, der es der Eidgenossenschaft gestatten würde, eine Ausgleichsleistung an unsere geschädigten Mitbürger zu überweisen, wird dem Bundesrat in Kürze unterbreitet werden.





GESCHÄFTSPRÜFUNGSKOMMISSION DES NATIONALRATES  
 COMMISSION DE GESTION DU CONSEIL NATIONAL  
 COMMISSIONE DELLA GESTIONE DEL CONSIGLIO NAZIONALE

Tel. Nr. (031) 61 97 12

3003 Bern, 29. November 1989  
 Mdi/ep

An den Vorsteher des  
 Eidg. Departements für  
 auswärtige Angelegenheiten  
 Herrn Bundesrat R. Felber

3003 B e r n

Forderungen ehemaliger Kongo-Schweizer

Sehr geehrter Herr Bundesrat

Die Geschäftsprüfungskommission des Nationalrates hat an ihrer Sitzung vom 21. November 1989 davon Kenntnis genommen, dass die belgische Regierung nicht zu zusätzlichen finanziellen Leistungen an die ehemaligen Kongo-Schweizer bereit ist. Ihr Departement wird dem Bundesrat einen Botschaftsentwurf für eine landesinterne schweizerische Lösung des Problems vorlegen.

Die Kommission lässt Sie bitten, hiefür ohne Verzögerung eine unbürokratische Lösung vorzuschlagen, damit die betroffenen Personen bald in den Genuss der Zusatzleistung kommen können.

Wir danken Ihnen für Ihre Bemühungen und versichern Sie, sehr geehrter Herr Bundesrat, unserer ausgezeichneten Hochachtung.

Geschäftsprüfungskommission  
 des Nationalrates

Der Präsident:

  
 (Rutishauser)

Der Sekretär:

  
 (Mastronardi)

Commission de gestion du  
Conseil national -  
Séance du 20 novembre 1989

Revendications des Suisses du Congo belge  
en matière de sécurité sociale

---

Lors des entretiens politiques qui ont eu lieu en marge de la visite d'Etat des souverains belges en Suisse, le Ministre belge des affaires étrangères, M. Mark Eyskens, a déclaré le 24 octobre 1989 que, faute d'une obligation juridique, la Belgique n'entendait pas participer financièrement à l'ajustement des rentes versées aux ressortissants suisses. A la suite de cette prise de position, le DFAE proposera au Conseil fédéral une solution interne suisse et lui soumettra un projet de message aux Chambres fédérales concernant l'ouverture d'un crédit d'engagement destiné à permettre à la Confédération de verser des compléments de rentes. Cette manière de procéder correspond aux déclarations que le Chef du DFAE a faites, le 2 octobre 1989, au Conseil national, à l'heure des questions.

A l'occasion de ces entretiens politiques, la délégation belge, sur requête expresse de la délégation suisse, s'est déclarée prête à calculer les montants des rentes que les ressortissants suisses, affiliés à l'Office de sécurité sociale d'outre-mer (OSSOM), obtiendraient s'ils étaient belges ou ressortissants d'un pays de la CEE. Ces chiffres sont d'une importance capitale pour nous permettre de calculer les compléments de rentes, soit la différence entre la rente actuelle et celle qu'ils percevraient si celle-ci était indexée.

DEPARTEMENT FEDERAL  
DES AFFAIRES ETRANGERES

Berne, 8 mars 1990

CONSEIL NATIONAL

Commission de gestion

Questions concernant le rapport annuel 1989

III Questions ordinaires

4. Direction de la coopération au développement et de l'aide humanitaire  
Corps suisse d'aide en cas de catastrophe

"Le Corps doit-il à l'avenir également pouvoir intervenir en cas de catastrophes dites de civilisation (particulièrement accidents atomiques et chimiques)?"

---

REPONSE:

1. En général

L'intervention du Corps suisse d'aide en cas de catastrophe (ASC) est à l'avenir prévue en cas de catastrophes industrielles et nucléaires.

Les possibilités actuelles d'assistance sont encore limitées; elles vont toutefois être progressivement étendues.

A notre avis, il n'est pas envisageable, pour des raisons humanitaires et politiques, que la Suisse puisse aujourd'hui se tenir à l'écart dans ce domaine.

2. Bases

Pour ses travaux d'organisation dans le domaine de l'"assistance en cas de catastrophes industrielles et nucléaires (HINUK)", CSC se réfère en principe aux bases suivantes:

2.1 Message (88.042)

concernant la continuation de l'aide humanitaire internationale de la Confédération

---

453 Type d'intervention (p. 49):

- Le Corps Suisse d'aide en cas de catastrophe intervient
- lors de catastrophes naturelles et de catastrophes dites de civilisation
  - après des guerres ou conflits

### 3. Situation actuelle

#### 3.1 Généralités

CSC a fortement intensifié au cours de ces derniers mois ses efforts en vue d'étendre les possibilités d'assistance en cas de catastrophe du type A et C.

Un groupe de travail (HINUK) s'occupe depuis 1988 de façon intensive des problèmes de l'assistance en cas de catastrophes industrielles ou nucléaires. Sa direction a été confiée à CSC et des représentants de CSC ainsi que des experts de différents offices fédéraux, de l'armée et de l'industrie privée en font partie.

Un groupe spécialisé AC a été créé au sein de CSC (officiers de protection AC et spécialistes dans les domaines A et C).  
 Un premier cours d'information a eu lieu fin 1989 en collaboration avec l'Office fédéral de la santé publique (OFSP).  
 Un concept général d'intervention (type d'intervention, équipement, matériel) est en train d'être élaboré.

#### 3.2 Domaine A (catastrophes nucléaires)

En étroite collaboration entre CSC et les différents offices fédéraux - la coordination étant aux mains de l'OFSP - la conception d'une organisation responsable des notifications et des interventions, l'élaboration de critères d'intervention ainsi que l'évaluation d'appareils et d'équipements sont en train d'être réalisés.

Dans le domaine A, il y a lieu de distinguer entre deux types d'intervention très différents:

##### a) Intervention d'experts

Intervention à l'étranger d'experts de différents services fédéraux en qualité de conseillers. Dans ce cas, l'OFSP est compétent dans le domaine professionnel, alors que CSC s'occupe de l'organisation et du soutien logistique.

##### b) Intervention de la Chaîne de sauvetage

Dans le cas d'un tremblement de terre important, on doit envisager que des installations nucléaires (réacteurs) soient endommagées. Une contamination de vastes régions ne peut être exclue.

Des mesures d'autoprotection correspondantes (protection contre les radiations) sont donc à prendre.  
 C-à-d qu'à l'avenir, des équipes de la Chaîne de Sauvetage seront accompagnées par une "équipe de protection A" spécialisée, disposant des appareils adéquats. De plus, il est prévu de fournir à l'équipe des habits de protection.

EIDGENOESSISCHES DEPARTEMENT  
FUER AUSWAERTIGE ANGELEGENHEITEN

Bern, 28. Februar 1990

NATIONALRAT

Geschäftsprüfungskommission

FRAGEN zur Prüfung des Geschäftsberichtes 1989

III Einzelfragen

4. Direktion für Entwicklungszusammenarbeit und humanitäre Hilfe;  
Katastrophenhilfekorps

"Soll das Korps inskünftig auch bei zivilisatorischen Katastrophen  
(vor allem atomare und chemische Unfälle) eingesetzt werden können?"

---

ANTWORT:

1. Grundsätzlich

Der Einsatz des Katastrophenhilfekorps (SKH) nach Industrie- und Nuklearkatastrophen ist künftig vorgesehen.

Die heutigen Hilfeleistungsmöglichkeiten sind allerdings noch beschränkt, sie werden jedoch schrittweise auf- und ausgebaut.

Ein Abseitsstehen der Schweiz auf diesem Gebiet ist heute aus humanitären und politischen Gründen u.E. nicht denkbar.

2. Grundlagen

Das SKH geht bei seiner derzeitigen Aufbauarbeit im Bereich "Hilfeleistung nach Industrie- und Nuklearkatastrophen (HINUK)" hauptsächlich von nachgenannten Grundlagen aus:

2.1 Botschaft (88.042)

Ueber die Weiterführung der internationalen humanitären Hilfe der Eidgenossenschaft

---

453 Arten der Hilfe (S.47):

Das Schweizerische Katastrophenhilfekorps leistet seine Einsätze  
- bei Natur- und Zivilisationskatastrophen  
- nach Kriegen und Konflikten etc.

454 Ausblick (Aktionen):

Der Bereich Prävention dürfte, wie auch die Hilfe nach Zivilisationskatastrophen (Nuklear- und Chemie-Unfälle) künftig an Bedeutung gewinnen.

### 3. Heutiger Stand

#### 3.1 Allgemein

Das SKH hat seine Bemühungen im Hinblick auf den Ausbau der Hilfeleistungsmöglichkeiten nach A- und C-Ereignissen in den letzten Monaten stark intensiviert.

Eine Arbeitsgruppe (HINUK) bearbeitet seit 1988 intensiv die Probleme der Hilfeleistung nach Industrie- und Nuklearkatastrophen. Sie steht unter Leitung des SKH und ist zusammengesetzt aus Vertretern des SKH sowie Experten verschiedener Bundesstellen, der Armee und Privatindustrie.

Eine Fachgruppe AC ist im SKH neu geschaffen worden. (AC Schutz-Offiziere und Spezialisten im Bereich A und C).  
Ein erster Informations-Kurs, in Zusammenarbeit mit dem Bundesamt für Gesundheitswesen (BAG) fand Ende 89 bereits statt.  
Ein generelles Einsatzkonzept (Einsatzart, Ausrüstung, Material) ist in Ausarbeitung.

#### 3.2 Bereich A (Nuklearkatastrophen)

In engster Zusammenarbeit des SKH mit verschiedenen Bundesstellen, unter Koordination des BAG, ist der Aufbau der Alarm- und Einsatzorganisation, die Ausarbeitung von Einsatzkriterien sowie die Evaluation von Geräten und Ausrüstung im Gange.

Im Bereich A sind zwei grundsätzlich verschiedene Einsatzfälle zu unterscheiden.

##### a) Experteneinsatz

Einsatz von Experten verschiedener Bundesstellen als Berater im Ausland. Hier übernimmt das BAG die fachliche währenddem das SKH die organisatorische Leitung und logistische Unterstützung übernimmt.

##### b) Einsatz der Rettungskette (RK)

Es muss damit gerechnet werden, dass bei einem schweren Erdbeben Nuklearanlagen (Reaktoren) beschädigt werden.  
Eine Verstrahlung grösserer Gebiete kann nicht ausgeschlossen werden.

Entsprechende Selbstschutzmassnahmen (Stahlenschutz) sind also zu treffen.

D.h. inskünftig werden Rettungsketten-Teams jeweils von einer spezialisierten "A-Schutz-Equipe" mit entsprechenden Geräten begleitet. Zudem ist die Ausrüstung des Teams mit entsprechenden Schutzanzügen vorgesehen.

CONSEIL NATIONAL

Commission de gestion

QUESTIONS liées à l'examen du rapport de gestion 1989III Questions individuelles: L'image professionnelle des diplomates

5. Selon une perception traditionnelle des tâches d'une représentation suisse à l'étranger, une priorité inférieure est accordée aux affaires consulaires, aux problèmes de citoyens suisses à l'étranger et aux réunions de familles.

Question: Qu'entreprend le Département pour adapter cette image professionnelle aux nouvelles nécessités et aux attentes modifiées des candidats et des collaborateurs?

REPONSEL'image professionnelle des diplomates

Lorsque l'on parle de représentations suisses à l'étranger, il convient de distinguer entre les Ambassades, d'une part, et les Consulats généraux et Consulats, d'autre part. Alors qu'à l'exception des employés locaux auxiliaires tous les collaborateurs d'une représentation consulaire (Consulat général/Consulat) appartiennent à la carrière consulaire, une représentation diplomatique (Ambassade) est composée à la fois de collaborateurs diplomatiques et de collaborateurs consulaires. Contrairement à certains pays qui ne connaissent qu'une seule carrière dans le service extérieur, les carrières diplomatique et consulaire du DFAE sont séparées à tous points de vue. Les tâches primordiales d'un fonctionnaire consulaire - que ce soit dans une représentation consulaire ou diplomatique - concernent les relations avec les autorités locales et administratives et les citoyens suisses qui séjournent dans le pays de résidence, représentant pour ces derniers une sorte d'intermédiaire vers toutes les instances de l'administration en Suisse (AVS/AI, contrôle militaire, impôt militaire, offices de l'état civil; assistance aux Suisses de l'étranger, formalités liées aux passeports, promotion commerciale et des exportations). En outre, le fonctionnaire consulaire assiste de manière énergique et efficace les touristes suisses qui se trouvent en difficultés. Quant au collaborateur diplomatique, ses activités se concentrent, avant tout, sur l'observation de la situation dans le pays de résidence sur les plans politique, économique, social, juridique et culturel, la rédaction de rapports y relatifs et à l'entretien, voire approfondissement, des relations avec les autorités officielles du pays de résidence. Il va de soi qu'ils se tiennent toujours à disposition d'hommes d'affaires suisses, de magistrats, de représentants de la presse et de personnes privées pour des renseignements et des entretiens concernant la situation dans le pays de résidence. Il s'ensuit de

cette répartition claire des nombreuses tâches d'une représentation suisse à l'étranger, que les affaires consulaires, et en premier chef les problèmes de citoyens suisses à l'étranger, sont au centre de l'intérêt de toutes les représentations diplomatiques et de toutes les représentations consulaires et qu'ils reçoivent toujours l'attention qui leur est due. Qu'il soit souligné, dans ce contexte, que chaque collaborateur diplomatique se consacre, au cours de sa période de formation de deux ans, pendant un certain temps aux affaires consulaires et qu'il est également motivé pour ces tâches. Il ne saurait dès lors être question de priorité inférieure dévolue aux affaires et problèmes d'ordre consulaire et ce à aucun niveau de nos représentations à l'étranger.

Le fait que l'image professionnelle à la fois de la carrière diplomatique et de la carrière consulaire soit perçue de manière assez positive dans la population suisse ressort des statistiques ci-après qui démontrent qu'un grand nombre de candidats et de candidates répond chaque année à nos annonces publiées dans les principaux quotidiens, et que seuls les éléments les meilleurs peuvent être retenus au terme d'examen d'admission sévères:

#### carrière diplomatique

	<u>Personnes intéressés</u>	<u>Personnes admises lors du concours d'admission suivant</u>
1989	620	17

#### carrière consulaire

1988	679	18
1989	741	probablement 25

Sur mandat de la Section du recrutement et de la formation du personnel du DFAE un diaporama est en voie d'élaboration et servira dorénavant à présenter visuellement nos possibilités professionnelles, c'est-à-dire notamment les deux carrières susmentionnées, à un public plus large. Le chef de cette section et son adjoint donnent chaque année de nombreuses conférences-causeries suivies de questions et réponses dans les gymnases, établissements d'enseignement supérieur et universités afin d'attirer l'attention des assistances sur les possibilités offertes par notre Département.

En ce qui concerne la formation initiale et continue de son personnel, le DFAE organise chaque année de nombreux cours et séminaires, notamment dans les domaines de la gestion, de la négociation, de même qu'une manifestation intitulée "cours comment recevoir" à l'Ecole hôtelière de Lausanne et des séminaires concernant certaines matières précises, tels ceux pour chefs de chancellerie, relatifs à la sécurité, aux questions économiques, à la promotion des exportations et aux questions culturelles. Un nouveau séminaire concernant le fonctionnaire du DFAE et les mass-media est en préparation.



Bern, den 22. Februar 1990

NATIONALRAT

Geschäftsprüfungskommission

FRAGEN zur Prüfung des Geschäftsberichtes 1989III Einzelfragen:Berufsbild der Diplomaten

5. Nach einem traditionellen Verständnis der Aufgaben einer schweizerischen Vertretung im Ausland besteht eine niedrige Priorität für konsularische Belange, für die Probleme von Schweizerbürgern im Ausland und für Familienzusammenführungen.

Frage: Was unternimmt das Departement, um dieses Berufsbild neuen Bedürfnissen - und veränderten Einstellungen der Kandidaten und Mitarbeiter - anzupassen?

ANTWORTBerufsbild der Diplomaten

Bei den schweizerischen Vertretungen im Ausland gilt es zwischen Botschaften einerseits und Generalkonsulaten und Konsulaten andererseits zu unterscheiden. Während - mit Ausnahme der lokalen Hilfskräfte - sämtliche Mitarbeiter einer konsularischen Vertretung (Generalkonsulat/Konsulat) der konsularischen Karriere angehören, besteht eine diplomatische Vertretung (Botschaft) aus sowohl diplomatischen als auch konsularischen Mitarbeitern. Im Gegensatz zu gewissen Ländern, die nur eine Karriere im Aussendienst kennen, sind im EDA die diplomatische und die konsularische Laufbahn in jeder Beziehung getrennt. Während sich der konsularische Beamte, sei es in einer konsularischen oder in einer diplomatischen Vertretung, in erster Linie mit den Beziehungen zu den lokalen, administrativen Behörden und den sich im Gastland aufhaltenden Schweizerbürgern befasst und für letztere gewissermassen ein Zwischenglied zu allen Verwaltungszweigen in der Schweiz darstellt (AHV/IV, Militärkontrollwesen, Militärpflichtersatz, Zivilstandsämter; Fürsorge zugunsten von Auslandschweizern, Passwesen, praktische Handels- und Exportförderung) sowie den in Not geratenen schweizerischen Touristen tatkräftige Unterstützung zukommen lässt, ist es Aufgabe der diplomatischen Mitarbeiter, das Geschehen im Gastland auf politischer, wirtschaftlicher, sozialer, rechtlicher, kultureller Ebene zu verfolgen, darüber Berichte zu verfassen und die Beziehungen zu den offiziellen Behörden des Residenzlandes zu pflegen und zu vertiefen. Selbstverständlich stehen sie auch stets schweizerischen Geschäftsleuten, Amtspersonen, Pressevertretern und

Privaten für Auskünfte und Gespräche über die Lage im Gastland zur Verfügung. Aus dieser klaren Aufteilung der vielfältigen Aufgaben einer schweizerischen Vertretung im Ausland folgt deutlich, dass konsularische Belange, insbesondere Probleme von Schweizerbürgern im Ausland, bei allen diplomatischen und bei allen konsularischen Vertretungen der Schweiz im Mittelpunkt des Interesses stehen und ihnen immer gebührend Aufmerksamkeit geschenkt wird. Es sei in diesem Zusammenhang unterstrichen, dass sich jeder diplomatische Mitarbeiter im Laufe seiner zweijährigen Ausbildungszeit während einer gewissen Zeit mit konsularischen Angelegenheiten befasst und ebenfalls für diese Aufgaben motiviert wird. Von einer niedrigen Priorität für konsularische Belange und Probleme von Schweizerbürgern kann somit auf keiner Stufe unserer Auslandvertretungen die Rede sein.

Dass dieses Berufsbild - d.h. sowohl die konsularische als auch die diplomatische Laufbahn - in der Bevölkerung recht positiv ist, lässt sich leicht an den nachstehenden Statistiken ermesen, aus welchen hervorgeht, dass sich jedes Jahr eine grosse Anzahl von Kandidaten und Kandidatinnen auf unsere Inserateaktion bei den wichtigsten Tageszeitungen melden, von denen - nach einer strengen Eintrittsprüfung - nur die besten Elemente berücksichtigt werden können.

#### diplomatische Karriere

	<u>Interessenten</u>	<u>Im darauf folgenden Jahr erfolgte Anstellungen</u>
1989	620	17

#### konsularische Karriere

1988	679	18
1989	741	voraussichtlich 25

Im Auftrag unserer Sektion "Rekrutierung und Ausbildung" wird z.Z. eine Tonbildschau verwirklicht, mit der die Berufsmöglichkeiten, d.h. insbesondere die beiden Karrieredienste, in unserem Departement einem breiteren Publikum vorgestellt werden. Der Chef dieser Sektion, sowie sein Mitarbeiter, halten jedes Jahr bei zahlreichen Mittel- und Hochschulen Vorträge, um die Schulabgänger auf unser Departement aufmerksam zu machen.

Zur Aus- und Weiterbildung des Personals organisiert das EDA jedes Jahr zahlreiche Kurse, namentlich, Führungs- und Verhandlungstechnik-Seminare, ein durch die Hotelfachschule in Lausanne organisierter Kurs "Comment recevoir" sowie verschiedene EDA-spezifische Fachkurse wie der Kanzleivorsteherkurs, Sicherheitskurs, das Wirtschafts- und Exportförderungsseminar und ein Kulturseminar. Ein Seminar "Der EDA-Beamte und die Medien" ist in Vorbereitung.

DEPARTEMENT FEDERAL  
DES AFFAIRES ETRANGERES

Berne, le 28 février 1990

CONSEIL NATIONAL

Commission de gestion

QUESTIONS relatives à l'examen du rapport de gestion 1989

III Questions particulières

Moyens de communication

6. Nombreuses sont nos représentations qui ne disposent que de moyens rudimentaires de communication ne permettant guère d'établir une liaison, respectivement un dialogue rapides avec la centrale.

Question: a) Quel est le programme du Département visant à équiper toutes nos représentations avec un télex, un télécopieur et d'autres moyens modernes de communication ?

b) Dans quelle mesure le chiffre des communications se justifie-t-il ?

R E P O N S E

1. Introduction

Nous partageons l'avis de la CG selon lequel il existe malheureusement encore des représentations à l'étranger qui ne sont pas équipées de moyens de communication suffisants.

De manière générale, l'équipement en bureautique est également insuffisant, en particulier en ce qui concerne les appareils TED. Il n'est pas possible à cause du blocage du personnel, de pallier le travail occasionné par l'accroissement constant de nos tâches, dû en particulier à un environnement en rapide mutation ( p. ex. en Europe), par une augmentation du nombre de nos collaborateurs. Il s'avère d'autant plus urgent d'accroître la productivité du travail à l'aide de moyens techniques modernes. Cet objectif se trouve néanmoins remis en question par la réduction annuelle des crédits et il est extrêmement difficile de satisfaire tant soit peu le besoin actuel et justifié de rattrapage dans les domaines des communications et de la bureautique.

## 2. Ad question a

### 2.1 Situation actuelle dans le domaine des communications

Deux moyens de communication rapide par écrit sont utilisés par nos 162 représentations: le télex et le téléfax.

Les télex sont transmis au moyen de trois systèmes: Par ondes courtes, par le réseau public et au moyen d'un système de satellites. Les liaisons par ondes courtes, connues communément sous l'appellation "réseau radio de l'ambassade" constituent encore aujourd'hui la colonne vertébrale de notre système de communications. La raison en est la suivante. Ces communications permettent d'établir des contacts entre les représentations et la centrale sans avoir recours à des infrastructures étrangères, ce qui est particulièrement important en cas de situation de crise. Mais, également en temps "normal", elles permettent de garantir les communications entre Berne et nos représentations dans beaucoup de pays du tiers monde où l'alimentation en électricité ainsi que l'utilisation du réseau téléphonique et du télex n'est pas assurée ou l'est de manière très insatisfaisante. A l'heure actuelle, à peine 70 de nos ambassades sont équipées d'appareils de transmission. Ce réseau est prévu en tant que système de "back-up" du télex public. Afin que les investissements effectués dans les appareils à ondes courtes puissent être engagés judicieusement et de manière économique, le réseau est exploité autant que possible. Par ce biais, nous acquerrons et maintenons par la même occasion le savoir nécessaire au maniement des appareils. De manière quelque peu simplifiée, on peut dire que, pour cette raison, seul "l'excédent" passe par le réseau public. Pour des raisons techniques et financières, nous avons loué deux cables télex, l'un à New York pour le "Nouveau monde", l'autre à Hong Kong pour l'Asie. Enfin, au mois de septembre 1989, nous avons mis en service à Windhoek (Namibie) une liaison par satellites. Les résultats ont été si satisfaisants que nous pouvons commencer à établir d'autres terminaux. Le grand avantage de ce moyen de communication est qu'il est indépendant des infrastructures locales du pays où se situe la représentation.

Les transmissions par téléfax sont en constante augmentation et sont, à raison, de plus en plus appréciées. Elles sont cependant tributaires du bon fonctionnement du réseau téléphonique public, ce qui ne va pas sans occasionner des problèmes en maints endroits. Bien que nous ayons prévu d'équiper de manière accélérée nos représentations, vingt ambassades, huit consulats généraux et onze consulats ne seront, par manque de crédits, pas encore équipés d'appareils de téléfax à la fin de l'année 1990.

#### Appareils de chiffrage:

Pour les communications par télex, nous avons un appareil de chiffrage auprès de chaque représentation où cela s'avère nécessaire. Toute autre est la situation en ce qui concerne l'équipement en appareils de chiffrage pour les téléfax. Pour l'heure, seulement six (') de ces appareils sont en service auprès de nos missions multilatérales.

## 2.2 Nouveaux projets dans le domaine des communications

Dans le domaine technique, presque tout peut être réalisé aujourd'hui. Parmi une offre très abondante, il s'agit de limiter notre choix à ce qui correspond à nos besoins et est financièrement réalisable. A cela s'ajoute le fait que toute installation technique se trouve rapidement dépassée, ce qui fait que le terme "ancien" doit être relativisé d'une part, que l'on ne doit pas s'équiper pour "l'éternité" d'autre part.

Nous avons examiné différentes possibilités visant à résoudre ce problème et resterons ouvert à toute nouveauté. Deux variantes principales ont été étudiées de manière approfondie, celle d'un remplacement ou celle du développement des deux moyens actuels de communication ( télex, téléfax ). Dans la première catégorie se situe la communication intégrée par écran au niveau mondial. Mise à part le fait qu'un tel moyen de communication ne pourra être pleinement efficace que dans la mesure où tant la centrale que nos représentations seront toutes simultanément équipées de la bureautique correspondante, nous nous sommes distancés de cette variante, du moins pour ce qui concerne le proche avenir, pour les raisons suivantes:

- a) le volume et le degré d'urgence d'une grande partie de nos données ne justifient pas l'acquisition d'un tel système et la simple accumulation de l'information sans avoir le personnel correspondant n'a pas beaucoup de sens,
- b) La communication intégrée par écran ne peut être obtenue que par le biais de l'infrastructure de tiers, ce qui fait que nous n'aurions plus de système de communication indépendant en temps de crise,
- c) Si nous voulons cependant garder pour de tels cas d'urgence le réseau radio, nous aurions un système qui ferait double emploi et nous courrions le risque de manquer d'exercice dans le maniement de la station radio,
- d) La communication de données de terminal à terminal nécessite des moyens de communication qualitativement bons qui ne sont cependant, aujourd'hui, pas encore garantis au niveau mondial. Surtout, les liaisons locales laissent à désirer en maints endroits ( p. ex. pour l'utilisation du Télépac),
- e) L'acquisition et l'exploitation de la communication intégrée par écran sont coûteuses et risquées du point de vue de la sécurité et cela même lorsque l'on ne se trouve pas en situation de crise. En effet, plus un réseau est étendu, plus il est sensible aux attaques, aux virus, etc... Les données sensibles requièrent une protection en conséquence. A cet égard, la solution la plus sûre vise à constituer des îlots.

Nous sommes d'ailleurs en bonne compagnie pour ce qui touche à de telles considérations. L'industrie privée, par exemple les laboratoires de recherche de l'industrie chimique bâloise, bien que disposant d'autres moyens financiers, travaillent sur la même base pour éviter les interventions indésirables de l'extérieur. Ils installent eux aussi des réseaux d'îlots.

Pour ces raisons, nous avons choisi de développer nos moyens actuels, sans pour autant renoncer aux écrans ou aux satellites. Nous entendons cependant les utiliser de manière ponctuelle et non pas dans le cadre d'un seul réseau.

Comment le télex et le téléfax s'intègrent-ils l'un à l'autre ? Bien que le télex soit considéré par bien des gens comme étant dépassé, il n'en demeure pas moins un important moyen de communication étant donné qu'il est relativement fiable. Dans beaucoup de pays, il fonctionne mieux que le téléfax qui dépend lui du réseau téléphonique local. A cela s'ajoute pour nous le fait que les télex sont transmis non seulement par le biais du réseau public, mais également par le réseau radio et par satellites. Les appareils télex peuvent par ailleurs, avec le programme correspondant, être remplacés par un ordinateur et même être incorporés directement dans la bureautique. L'utilisation sans bande perforée sera réalisée chez nous dès que les nouveaux appareils de chiffrement le permettront ( pour plus de détails voir ci-après ). Le télex et le téléfax sont, pour nos besoins, deux moyens de transmission qui se complètent. Les coûts pour les appareils de téléfax ne sont d'ailleurs aujourd'hui plus élevés au point que l'on pourrait prétendre qu'ils feraient double emploi.

#### Rationalisation à la centrale

Afin de moderniser le processus du traitement de l'information, actuellement en partie peu efficace et qui nécessite un nombre élevé en personnel, nous avons prévu les plans suivants au sujet du bureau des télégrammes, où transitent les informations de Berne et celles à destination ou en provenance de nos 162 représentations:

Avec le projet Teleprint, il est prévu de saisir, traiter et envoyer électroniquement tous les textes, et cela indépendamment du moyen de transmission ( c'est-à-dire, tant les informations transmises par télex que celles transmises par téléfax seront prises en compte). Une introduction progressive est prévue, dans un premier temps en ce qui concerne le traitement des informations envoyées par télex, dans un deuxième temps pour celles transmises par téléfax. En parallèle, nous procéderons au raccordement avec la bureautique de la centrale afin que "l'Electronic mailing" puisse remplacer le système à caractère moyenâgeux que constitue l'actuelle distribution par enveloppes. Le système est conçu de telle manière qu'il permettra d'intégrer ultérieurement une éventuelle transmission des données. La première étape est prévue pour 1991.

Une mesure immédiate consiste depuis 1989 à séparer selon leur degré d'urgence les informations à leur arrivée sur nos appareils. Par ailleurs, l'alarme automatique flash a également été récemment étendue aux informations transmises par le réseau télex qui n'arrivent pas par radio, ce qui ne nécessite plus que la centrale soit informée au préalable par téléphone, chose impossible dans certains cas. L'alarme automatique flash pour les informations transmises par ondes courtes a déjà été réalisée à un stade antérieur.

## Appareils de chiffage

Les appareils actuels de chiffage pour les informations par télex ont été introduits en 1976 et devraient être remplacés en 1991. Les nouveaux appareils, qui sont actuellement testés par certaines de nos représentations, sont assistés par un PC. Certaines de leurs caractéristiques sont les suivantes: les nouveaux appareils de chiffage travaillent sans bande perforée, bien que la possibilité de travailler avec la bande subsiste. A cela s'ajoute le fait que des touches de sécurité, intitulées "must", sont prévues afin d'éviter d'envoyer le texte en clair au lieu du texte chiffré.

Nous examinons actuellement si et dans quelle mesure une connexion avec la bureautique est possible. Il s'agit avant tout de problèmes de sécurité ( radiation, écoutes, etc.. ) qui ne sont pas encore résolus.

Nous obtiendrons, cette année encore, trente nouveaux appareils de chiffage pour les téléfax. Ils remplaceront les anciens appareils auprès des missions multilatérales. Ils équiperont par ailleurs certaines de nos représentations bilatérales. Trente appareils supplémentaires sont prévus pour 1991.

### 3. ad question b)

Par principe toutes les informations internes et à caractère confidentiel qui ne peuvent en aucun cas parvenir à la connaissance d'instances étrangères ou de particuliers doivent être chiffrées. Par contre, les autres informations devraient être transmises en clair afin de gagner du temps et éviter des frais. Ceci est également valable pour les transmissions sans commentaires de textes déjà publiés.

### 4. Pas assez d'argent, pas assez de personnel

La description de la situation actuelle devrait avoir démontré l'ampleur des besoins importants de rattrage qui se font sentir. Aujourd'hui encore, beaucoup de représentations suisses ne disposent ni d'un téléfax, ni d'un appareil de traitement de textes, ni d'appareils TED. Il est évident que ces représentations ne peuvent pas travailler de manière rationnelle, ne sont pas à même de remplir de manière optimale des tâches essentielles ( par. ex. dans le domaine de la promotion des exportations ) et en conséquence l'on doit craindre à moyen terme une baisse des prestations. Pourtant, la Suisse doit, tout particulièrement dans le cadre européen, faire face à des échéances décisives qui devraient exiger un engagement maximal de ses ressources.

Sous la rubrique "nouveaux projets" se trouvent les projets qui devraient être réalisés dans un proche avenir. Ils ne représentent ni un lux ni des chimères et pourtant leur réalisation en temps voulu est mise en question. Seule la mise à disposition de davantage de moyens et de personnel permettrait d'introduire les nouveautés techniques nécessaires au déblocage de la situation.

EIDGENOESSISCHES DEPARTEMENT  
FUER AUSWAERTIGE ANGELEGENHEITEN

Bern, den 28. Februar 1990

NATIONALRAT

Geschäftsprüfungskommission

FRAGEN zur Prüfung des Geschäftsberichtes 1989

III Einzelfragen:

Kommunikationsmittel

6. Viele unserer diplomatischen Aussenstellen verfügen lediglich über rudimentäre Kommunikationsmittel, die eine rasche Verbindung bzw. einen Dialog mit der Zentrale kaum ermöglichen.

Frage: a) Wie sieht das Programm des Departements aus, um alle diplomatischen Vertretungen mit Telex, Fax und anderen modernen Kommunikationsmitteln auszurüsten ?

b) In welchem Umfang ist die Chiffrierung der Uebermittlungen gerechtfertigt ?

A N T W O R T

1. Einleitung

Wir teilen die Auffassung der GPK, dass es leider immer noch Vertretungen im Ausland gibt, die ungenügende Kommunikationsmittel besitzen.

Ungenügend ist aber auch die Ausstattung mit Büromatikmitteln ganz generell, insbesondere mit EDV-Geräten. Der ständig zunehmenden Arbeit, nicht zuletzt in einem sich rasch wandelnden Umfeld (z.B. in Europa), können wir infolge des Personalstopps nicht mit einer Erhöhung der Mitarbeiterzahl begegnen. Umso dringlicher ist es, mit modernen technischen Mitteln die Arbeitsproduktivität zu steigern. Die jährlich gekürzten Kredite stellen dieses Ziel jedoch in Frage, und es ist äusserst schwierig, das bestehende und berechnete Nachholbedürfnis auf den Gebieten der Uebermittlung und Büromatik einigermassen stillen zu können.



## 2. ad Frage a)

### 2.1 Ist-Zustand beim Uebermittlungswesen

Für unsere 162 Vertretungen kennen wir zwei Arten der raschen, schriftlichen Uebermittlung: den Telex und den Telefax.

Die Telexe werden auf drei Systemen übermittelt: Via Kurzwellen, über das öffentliche Netz und mit Hilfe eines Satellitensystems. Die Kurzwellenverbindungen, allgemeiner bekannt unter dem Stichwort Botschaftsfunk, bilden nach wie vor das Rückgrat unseres Uebermittlungswesens. Der Grund dafür ist folgender: Diese Verbindungen erlauben es, ohne infrastrukturellen Rückgriff auf nicht schweizerische Stellen Kontakte zwischen den Vertretungen und der Zentrale zu unterhalten. Dies ist besonders für Krisenfälle wichtig. Aber schon in "normalen" Zeiten garantieren sie an vielen Orten der Dritten Welt, wo Stromversorgung sowie öffentliche Telefone und Telexe nicht oder nur sehr mangelhaft funktionieren, die Verbindung zwischen Bern und seinen Vertretungen. Zur Zeit sind knapp 70 Botschaften mit Funkanlagen ausgerüstet. Dieses Netz ist als "Back-up"-System zum öffentlichen Telex vorgesehen. Damit die Investitionen der Kurzwellenanlagen aber möglichst sinnvoll und kostensparend eingesetzt werden, wird es so stark wie möglich ausgelastet. Damit erreichen wir gleichzeitig die notwendige Uebung in deren Handhabung. Etwas vereinfacht gesagt geht deshalb nur der "Ueberlauf" ins öffentliche Netz. Aus technischen und finanziellen Gründen haben wir zwei Telexleitungen gemietet, nämlich nach New York für die "Neue Welt" und nach Hong Kong für Asien. Im September 1989 nahmen wir schliesslich in Windhoek (Namibia) eine Satellitenverbindung in Betrieb. Die Resultate waren so befriedigend, dass wir an die Einrichtung weiterer Terminals schreiten können. Der grosse Vorteil dieser Verbindungsart besteht darin, dass sie von der lokalen Infrastruktur im Land der Botschaft unabhängig ist.

Die Telefaxübertragung nimmt ständig zu und erfreut sich zu Recht steigender Beliebtheit. Sie ist allerdings abhängig vom öffentlichen Telefonnetz, was mancherorts nicht ohne Probleme ist. Obwohl wir einen beschleunigten Ausbau vorsahen, werden Ende 1990 aus Kreditgründen immer noch 20 Botschaften, 8 Generalkonsulate und 11 Konsulate nicht mit Faxgeräten ausgerüstet sein.

#### Chiffriergeräte:

Für die Telexverbindungen haben wir bei jeder Vertretung, wo es nötig erschien, ein Chiffriergerät im Einsatz. Ganz anders sieht die Ausrüstung mit Faxchiffriergeräten aus. Bisher stehen lediglich sechs (!) solche Geräte bei multilateralen Missionen im Betrieb.

### 2.2 Neue Vorhaben beim Uebermittlungswesen

Technisch gesehen ist heute fast alles möglich. Aus dem vielfältigen Angebot gilt es, sich auf das den eigenen Bedürfnissen Ent-

sprechende und finanziell Realisierbare zu beschränken. Zudem wird jede technische Einrichtung rasch überholt, so dass einerseits der Begriff "alt" relativiert wird und andererseits nicht für die "Ewigkeit" angeschafft werden soll.

Wir haben verschiedene Lösungsmöglichkeiten geprüft und werden auch weiterhin offen für Neues sein. Zwei grosse Varianten wurden eingehend studiert, nämlich der allmähliche Ersatz der bisherigen Lösungen oder das Weiterentwickeln der bestehenden zwei Uebertragungsmittel (Telex und Telefax). Zur ersten Kategorie gehört die integrierte, weltweite Bildschirmverbindung. Abgesehen davon, dass ein solches Uebertragungsmittel nur dann voll wirksam sein kann, wenn sowohl die Zentrale wie alle Vertretungen gleichzeitig mit der entsprechenden Büromatik ausgerüstet sind, nahmen wir mindestens für die nähere Zukunft aus folgenden Gründen davon Abstand:

- a) Das Volumen und die Dringlichkeit eines grossen Teils der Daten rechtfertigen ein solches System nicht, und die blosser Aeufnung von Informationen ohne das entsprechende Personal macht wenig Sinn.
- b) Die integrierte Bildschirmverbindung ist nur via Infrastruktur Dritter möglich, so dass wir kein unabhängiges Uebertragungswesen für Krisenzeiten mehr hätten.
- c) Wenn wir aber für solche Notfälle das Botschaftsfunksystem beibehalten wollen, zeichnet sich eine teure Doppelspurigkeit und die Gefahr des nichtgeübten Umgangs mit dem Funk ab.
- d) Die Datenübertragung von Terminal zu Terminal benötigt qualitativ gute Uebertragungsmittel, die aber rund um die Welt heutzutage noch nicht gewährleistet sind. Vor allem die lokale Feinverteilung lässt an vielen Orten zu wünschen übrig (z.B. für die Verwendung von Telepac).
- e) Die Anschaffung und der Betrieb der integrierten Bildschirmübertragung ist kostspielig und auch ausserhalb der Krisenzeiten sicherheitsmässig kritisch. Je grösser nämlich ein Netz ist, desto anfälliger wird es für Angriffe, Viren etc.. Sensitive Daten brauchen eine entsprechende Abschirmung. Die sicherste Variante dafür bilden Insellösungen.

Wir sind mit unseren Ueberlegungen übrigens in bester Gesellschaft. Die Privatindustrie, z.B. die Forschungslabors der Basler Chemie, arbeitet trotz anderer finanzieller Möglichkeiten auf der gleichen Basis, um unerwünschte Eingriffe von aussen nicht zu ermöglichen: Auch sie installierte Inselnetze.

Wir entschieden uns deshalb für die Weiterentwicklung der bestehenden Mittel, ohne jedoch auf Bildschirme oder Satelliten zu verzichten. Deren Gebrauch sehen wir jedoch punktuell und nicht in einem einzigen Netz vor.

Wie verhalten sich Telex und Telefax zueinander? Obwohl der Telex von vielen als veraltet betrachtet wird, ist er nach wie vor ein wichtiges Uebertragungsmittel, da er relativ fehlerresistent ist und in vielen Ländern der Dritten Welt besser funktioniert als der vom Telefonnetz abhängige Fax. Für uns kommt dazu, dass "Telex"-Meldungen nicht nur via öffentliches Netz, sondern auch via Botschaftsfunk und Satelliten übertragen werden. Die Telexgeräte können ferner durch Computer mit einer entsprechenden Telexsoftware ersetzt oder sogar direkt in die Büroautomation einbezogen werden. Der lochstreifenlose Betrieb wird bei uns realisiert, sobald die neuen Chiffriergeräte dies erlauben (mehr dazu weiter unten). Telex und Telefax sind für unsere Bedürfnisse zwei Uebertragungsmittel, die sich ergänzen. Die Kosten für die Telefaxgeräte sind übrigens nicht mehr so hoch, dass man von einer teuren Doppelspurigkeit sprechen kann.

### Rationalisierung der Zentrale

Um die personalintensiven und teils ineffizienten Abläufe im Telegrammbüro, wo alle ein- und ausgehenden Meldungen der 162 Vertretungen plus Berns zusammenlaufen, modernisieren zu können, bestehen folgende Pläne:

Mit dem Projekt Teleprint ist vorgesehen, alle Texte elektronisch zu erfassen, zu bearbeiten und zu versenden, und zwar unabhängig vom Uebermittlungsweg (d.h. sowohl Telex- wie Telefaxnachrichten werden berücksichtigt). Es ist eine phasenweise Einführung vorgesehen, wobei in einer ersten Stufe die Verarbeitung der Telexmeldungen und in einer zweiten die Verarbeitung der Telefaxtexte realisiert wird. Parallel dazu soll der Zusammenschluss mit der Büroautomation an der Zentrale vorgenommen werden, damit das "Electronic Mailing" die heutige, mittelalterlich anmutende Verteilung mit den Couverts ersetzt. Das System ist so angelegt, dass auch eine allfällige, spätere Datenübertragung integriert werden könnte. Die erste Stufe sollte 1991 eingeführt werden.

Als Sofortmassnahme werden seit 1989 die eintreffenden Meldungen nach Dringlichkeitsgrad direkt von den Maschinen ausgesondert, und der automatische Flash-Alarm wird neu auch auf Telexmeldungen, die nicht per Funk eintreffen, ausgeweitet, so dass sich das manchmal unmögliche telefonische Avisieren der Zentrale erübrigt. Der automatische Flash-Alarm für die Kurzwellenmeldungen wurde bereits früher realisiert.

### Chiffriergeräte

Das bestehende Chiffriergerät für Telexmeldungen wurde 1976 eingesetzt und soll ab 1991 ersetzt werden. Das neue Chiffriergerät, das zur Zeit auf ausgesuchten Vertretungen getestet wird, beruht auf einer PC-Basis. Einige Merkmale seien hier erwähnt: Das neue Chiffriergerät arbeitet lochstreifenlos, wobei aber trotzdem noch mit dem Lochstreifen gearbeitet werden kann. Es erlaubt eine direkte Textverarbeitung. Zudem sind Sperren, sogenannte "Must"-Tasten, eingeplant, um die Verwechslung von Klartexten und Chiffrenten zu verhindern.

Ob und wie eine Zusammenschaltung mit der Büroautomation möglich ist, wird noch abgeklärt. Es sind vor allem Sicherheitsprobleme (Abstrahlung, Zugriff usw.), die noch nicht gelöst sind.

Noch dieses Jahr werden wir 30 neue Chiffriergeräte für Telefaxmeldungen erhalten. Mit diesen werden die alten Chiffrieranlagen bei den multilateralen Missionen ersetzt. Ferner werden sie an ausgesuchte bilaterale Vertretungen abgegeben. Weitere 30 Geräte sind für 1991 geplant.

### 3. ad Frage b)

Zu chiffrieren sind grundsätzlich alle Mitteilungen internen und vertraulichen Charakters, die ausländischen Stellen oder auch Privaten keinesfalls zugänglich werden sollten. Andere Mitteilungen sollten demgegenüber - um Zeit und Kosten zu sparen - offen übermittelt werden. Dies gilt auch für die kommentarlose Übermittlung bereits veröffentlichter Texte.

### 4. Zuwenig Geld, zuwenig Personal

Der Ist-Zustand dürfte das grosse Nachholbedürfnis aufgezeigt haben. So gibt es noch viele Vertretungen der Schweiz, die weder über einen Fax, ein Textverarbeitungsgerät noch über weitergehende EDV-Ausrüstungen verfügen. Es versteht sich, dass ein solcher Betrieb nicht rationell läuft, wesentliche Aufgaben (z.B. im Bereich der Handelsförderung) nicht optimal erfüllen kann und mittelfristig - infolge der mangelnden Ausrüstung gepaart mit dem Personalstopp - ein Leistungsabbau zu befürchten ist. Dabei steht die Schweiz gerade im europäischen Raum vor entscheidenden Jahren, die eigentlich einen maximalen Einsatz seiner Ressourcen erheischen.

Unter der Rubrik "neue Vorhaben" stehen die Projekte, die in nächster Zukunft realisiert werden sollten. Sie stellen weder Luxus noch Wunschträume dar - und trotzdem ist deren fristgerechte Umsetzung in die Wirklichkeit in Frage gestellt. Einzig mehr Mittel und mehr Personal zur Einführung der technischen Neuerungen können die notwendige Deblockierung bringen.

DEPARTEMENT FEDERAL DES  
AFFAIRES ETRANGERES

Berne, le 28 février 1990

C O N S E I L   N A T I O N A L

Commission de gestion

Questions concernant l'examen du rapport de gestion 1989

III Questions individuelles:

Budget du personnel en poste en Europe de l'Est

7. Comment le Département a-t-il réagi au changement en Europe de l'Est et à l'importance à venir de nos relations avec les Etats de l'Europe de l'Est à travers le réajustement des effectifs du personnel?

R E P O N S E

Dans son message concernant une collaboration renforcée avec les Etats de l'Europe de l'Est et des mesures d'urgence y relatives, le Conseil fédéral a relevé le fait que quelques unités supplémentaires de personnel seraient nécessaires, notamment aussi au DFAE. Etant donné que l'effectif de personnel du Département autorisé pour 1990 est épuisé, ces unités doivent être engagées sous contrat de droit privé et financées par le crédit-cadre. Afin de garantir une mise en marche rapide des mesures envisagées, nous allons attribuer au poste de coordination à la Centrale - dès le 1er mai 1990 et à titre temporaire - une unité de personnel provenant des effectifs réguliers du Département.

L'effectif régulier du personnel diplomatique et consulaire de nos représentations en Europe de l'Est n'a subi aucune modification, à l'exception du cas de Bucarest, où fut repourvu à nouveau le poste de collaborateur diplomatique laissé vacant depuis l'automne 1989. Selon l'évolution de la situation dans les divers pays en question, nous devons envisager en revanche d'autres renforts. A court terme, de telles mesures ne seraient possibles qu'en s'accommodant d'un dépassement du plafond.

En raison d'un fort accroissement des demandes de visas, un renfort du personnel local a été nécessaire à Berlin-Est (2 unités), à Prague et à Varsovie (augmentation dans chaque cas du degré d'occupation d'une unité), ainsi qu'à Bucarest (une demi unité). A Berlin-Est, il a fallu en outre augmenter d'une unité le service de secrétariat.

EIDGENOESSISCHES DEPARTEMENT  
-FUER AUSWAERTIGE ANGELEGENHEITEN

Bern, 28. Februar 1990

NATIONALRAT

Geschäftsprüfungskommission

FRAGEN zur Prüfung des Geschäftsberichtes 1989

III Einzelfragen:

Personaletat Osteuropa

7. Wie hat das Departement den veränderten Verhältnissen in Osteuropa und der künftigen Bedeutung unserer Beziehungen mit den osteuropäischen Staaten durch Anpassung der Personaletats Rechnung getragen ?

A N T W O R T

In seiner Botschaft über eine verstärkte Zusammenarbeit mit osteuropäischen Staaten und entsprechende Soforthilfsmassnahmen wies der Bundesrat darauf hin, dass einige zusätzliche Personaleinheiten namentlich auch im EDA benötigt werden. Da der für 1990 bewilligte Stellenbestand des Departements ausgeschöpft ist, müssen diese Einheiten über den Rahmenkredit privatrechtlich angestellt werden. Um ein rasches Anlaufen der Massnahmen zu gewährleisten, werden wir die Koordinatorenstelle an der Zentrale ab 1. Mai 1990 vorübergehend mit einer Einheit aus dem regulären Personalbestand des Departements besetzen.

Der reguläre Bestand des diplomatischen und konsularischen Personals in unseren Vertretungen in Osteuropa wurde ausser im Fall Bukarest, wo der seit Sommer 1989 vakant gelassene Posten eines diplomatischen Mitarbeiters wieder besetzt wurde, nicht verändert. Je nach Entwicklung der Lage in den einzelnen Ländern müssen wir hingegen weitere Verstärkungen ins Auge fassen. Kurzfristig wären solche Massnahmen nur unter Inkaufnahme der Ueberschreitung des Plafonds möglich.

Aufgrund der starken Zunahme von Visagesuchen war eine Verstärkung des Lokalpersonals in Berlin Ost (2 Einheiten), Prag und Warschau (Erhöhung Beschäftigungsgrad je einer Einheit), Bukarest (1 Einheit), Budapest (eine halbe Einheit), notwendig. Berlin Ost musste zudem um eine Einheit im Sekretariatsdienst erhöht werden.

PM/CHC

EIDGENÖSSISCHES DEPARTEMENT  
FÜR AUSWÄRTIGE ANGELEGENHEITEN

Der Generalsekretär

p.A.12.13.22 - SRU/PMH

VertraulichOriginaldossier  
9. Bel. EDA.

Bern, den 2. Juli 1990

Notiz an : das Sekretariat der Geschäftsprüfungskommission des  
NationalratesNationalisierung schweizerischen Vermögens im Ausland;  
Stand der offenen Entschädigungscontentieux

Bekanntlich ist Herr Nationalrat F. Jeanneret bereits bei früherer Gelegenheit von uns über die randvermerkte Angelegenheit schriftlich orientiert worden. Anlässlich der diesjährigen Sitzung der Sektion EDA der GPK ist vereinbart worden, dass die entsprechenden Informationen allen Sektionsmitgliedern zugänglich gemacht werden sollen. Wir haben aus diesem Anlass ein im Herbst letzten Jahres zu diesem Thema verfasstes Papier aktualisiert. Wir lassen es Ihnen in der Beilage zukommen mit der Bitte, es an die vorgesehenen Empfänger weiterzuleiten.

Wir benutzen die Gelegenheit, um nochmals ausdrücklich auf den vertraulichen Inhalt und Charakter des Berichtes hinzuweisen.

Mit freundlichen Grüssen



(Schaller)

Kopie : DV (ad s.B.34.66.0 - BC/PJ vom 26. Juni 1990)

s.B.34.66.0. - BC/MKA

Bern, den 25. Juni 1990

VERTRAULICH**Nationalisierung schweizerischen Vermögens im Ausland;  
Stand der offenen Entschädigungscontentieux**

---

(Aktualisierte Fassung des Zwischenberichts des EDA  
zuhanden der Geschäftsprüfungskommission des  
Nationalrates vom 7. November 1989)

Pro memoria sei einleitend erwähnt, dass die Schweiz seit dem 2. Weltkrieg mit **12 Staaten** Abkommen über die Entschädigung nationalisierten schweizerischen Vermögens abgeschlossen hat (Jugoslawien, Polen, Tschechoslowakei, Frankreich, Ungarn, Rumänien, Bulgarien, Japan, Aegypten, Kuba, Marokko und Zaire). Die von diesen Staaten bezahlten Entschädigungen machen einen Betrag von insgesamt **rund 390 Mio. Fr.** aus. Mit der Sowjetunion konnte zudem im März 1990 ein Abkommen über die nach 1939 erlittenen Nationalisierungsschäden paraphiert werden (**5,75 Mio. Fr.**).

Einer Regelung noch **nicht** zugeführt werden konnten dagegen die schweizerischen Ansprüche auf Nationalisierungsentschädigungen gegenüber der DDR, der Volksrepublik China und Algerien sowie die sog. Revolutionsschäden in der Sowjetunion. Der Vollzug des Entschädigungsabkommens mit Zaire ist wegen Rekursen noch nicht beendet. Daneben bestehen ungelöste Einzelfälle in Aethiopien und Aegypten.

Nachstehend sei der **aktuelle Stand der zur Zeit offenen Entschädigungscontentieux mit dem Ausland** kurz dargestellt.



## 1. Deutsche Demokratische Republik (DDR)

Mit Vereinbarung vom 12.7.1972 über den Austausch von staatlichen Handelsmissionen erklärte sich die DDR bereit, nach Herstellung diplomatischer Beziehungen mit der Schweiz - sie ist im Dezember 1972 erfolgt - Verhandlungen über die seit dem 2. Weltkrieg ungelösten vermögensrechtlichen Fragen aufzunehmen. In den seit 1973 laufenden Verhandlungen fanden bisher 13 Expertenbesprechungen und 16 Verhandlungsrunden auf Delegationschefebene statt.

In der ersten Phase ging es darum, die persönliche und sachliche Legitimation der rund 2'500 schweizerischen Einzelsprüche abzuklären, die aufgrund öffentlicher Aufrufe des EDA in den Jahren 1975 und 1977 der DDR unterbreitet werden konnten. Davon anerkannte deren Delegation schliesslich rund **1'200** als **Verhandlungsgegenstand**. Es geht dabei in der Regel um Vermögen, das bereits bei Kriegsende, d.h. am 8.5.1945, schweizerisches Eigentum war und gemäss einer Verordnung der DDR seit 1951 staatlicher Zwangsverwaltung untersteht. Andererseits blieben rund **200 Fälle umstritten**: die schweizerische Delegation verlangt gemäss Völkerrecht ihren Einschluss in ein Abkommen, wogegen die DDR-Delegation dies aufgrund ihrer Doktrin ablehnt.

Nach Abschluss der **Legitimationsphase** im Jahr 1984 und intensiven Diskussionen über die **Bewertungsproblematik** zeigte sich, dass eine Einigung auf eine gemeinsame Bewertungsmethode kaum erreichbar sein würde und nur eine **Globallösung** zum Ziel führen kann (schweizerischerseits wird der Verkehrs- oder Marktwert zur Zeit des staatlichen Eingriffs als massgebend betrachtet, DDR-seits der niedrige heutige Zeitwert nach DDR-Recht abzüglich aufgelaufener Steuern usw.).

Trotz Einvernehmens über dieses Prinzip konnte indessen bis zu den Ereignissen vom Herbst 1989 der notwendige Kompromiss in der entscheidenden Summenfrage nicht erzielt werden. Die DDR-Delegation verhehlte nicht, angesichts der stark divergierenden Ausgangssummen zu globalen Konzessionen nicht Hand

bieten und auch grundsätzlich keinem Staat einen Preis zahlen zu können, der wesentlich über dem geringen Nachkriegs- bzw. aktuellen Zeitwert liegen würde.

Erschwerend kommt hinzu, dass die DDR **Gegenforderungen** erhebt (nach dem 2. Weltkrieg zeitweise gesperrtes "ostdeutsches" Vermögen in der Schweiz, angebliche Schäden im Bereich des geistigen Eigentums infolge ihrer Nichtanerkennung durch die Schweiz).

Die 17. Verhandlungsrunde bzw. die erste nach dem Regimewechsel sollte im März 1990 stattfinden. Sie wurde jedoch wegen der Volkskammerwahlen DDR-seits kurzfristig auf einen unbestimmten Termin verschoben.

Am 31. Mai 1990 hat nun ein Informationsgespräch mit dem DDR-Delegationschef ergeben, dass für die DDR die zur Zeit intensiv geführten deutsch-deutschen Verhandlungen über offene Eigentumsfragen Priorität haben. Es wird der DDR mit anderen Worten erst nach Abschluss eines 2. Staatsvertrags voraussichtlich im Herbst 1990 möglich sein, die Vermögensverhandlungen mit Drittstaaten fortzusetzen. Dabei wird der angestrebten innerdeutschen Regelung, die wir im Lichte des Völkerrechts und unserer Praxis prüfen werden, zweifellos Präjudizwirkung zukommen. Sie soll die Rückgabe oder, wo nicht möglich, die Entschädigung enteigneten oder staatlich zwangsverwalteten "westdeutschen" Vermögens vorsehen, und zwar aufgrund neuer gesetzlicher Bestimmungen der DDR.

Die DDR hat noch vor der "Revolution" von 1989 mit Finnland (1984: Globalentschädigung 2,4 Mio. Fr.), Schweden und Oesterreich (1986: je rund 15 Mio. Fr.) sowie Dänemark (1987: 4 Mio. Fr.) bereits Entschädigungsabkommen abgeschlossen.

## 2. Sowjetunion

Beim Entschädigungscontentieux mit der UdSSR ist zu unter-

scheiden zwischen den Ansprüchen aus Schäden nach dem 1.9.1939 und den nach 1917 eingetretenen sogenannten "Revolutionsschäden".

a) Schäden nach dem 1.9.1939

Es geht dabei um Nationalisierungsschäden in den im Zuge des 2. Weltkrieges sowjetisch gewordenen Gebieten der baltischen Staaten (Estland, Lettland, Litauen), Ostpolens, Ostpreussens und Bessarabiens (heute SSR Estland, SSR Lettland, SSR Litauen, Teile der SSR Ukraine und der SSR Weissrussland, westliches oder Kaliningradgebiet der Russischen Foederativen SSR, SSR Moldavien).

1970 erklärte sich die UdSSR erstmals bereit, Vorgespräche über beidseitige Forderungen in bezug auf Verluste in diesen Gebieten aufzunehmen, wobei sie gleichzeitig einen "link" mit einer Schadenersatzforderung der sowjetischen Staatsbank (Gosbank) wegen der Sperre ihrer Guthaben in der Schweiz während des 2. Weltkriegs herstellte. Erste Gespräche in den Jahren 1972, 1976 und 1980 wurden infolge bescheidener Ergebnisse und unter dem Eindruck der Afghanistankrise zunächst nicht weitergeführt.

Die Politik Gorbatschows bzw. schweizerischer Druck im Zusammenhang mit der Emission einer ersten öffentlichen sowjetischen Anleihe auf dem Finanzplatz Schweiz ermöglichten dann aber im März 1988 die Wiederaufnahme der Gespräche. Nach Uebergabe sämtlicher bekannten und unterbreitbaren rund 800 schweizerischen Einzelfälle und deren Prüfung durch die örtlichen Sowjetbehörden fand im Mai 1989 eine weitere Präliminarrunde statt. Dabei schlug die sowjetische Delegation erwartungsgemäss ein **Abkommen "mit geschlossener Börse"** vor, d.h. die Verrechnung der von ihr anerkannten schweizerischen Ansprüche mit Gegenforderungen der UdSSR (privatrechtlich verjährte kommerzielle Forderungen baltischer Gläubiger gegen schweizerische Firmen sowie die erwähnte Forderung der Gosbank).

Die schweizerische Delegation wies diesen sowjetischen Vorschlag zurück und machte klar, dass für die Schweiz nur eine Lösung mit einem **mehr als bloss symbolischen Saldo zu ihren Gunsten** akzeptabel wäre.

Bereits an der ersten eigentlichen Verhandlungsrunde, die vom 22. Februar bis am 2. März 1990 in Bern stattfand, gelang es nun, ein **Globalentschädigungsabkommen** zu paraphieren. Darin verpflichtete sich die Sowjetunion zur Bezahlung einer Summe von **5,75 Mio. Fr.** (Bekanntlich konnte gleichzeitig auch ein Investitionsschutzabkommen paraphiert werden.) Nach Unterzeichnung wird das Abkommen den beiden Räten zur Genehmigung unterbreitet werden.

Ueber diesen Komplex hat die UdSSR in den 50er und 60er Jahren bereits mit einigen Staaten Entschädigungsabkommen abgeschlossen. Es handelte sich dabei de facto mehr oder weniger um Abkommen mit geschlossener Börse (z.B. Schweden 1964 und Grossbritannien 1968).

#### **b) Revolutionsschäden**

Bei den laut Statistik rund **7'500 Einzelfällen** von sog. Revolutionsschäden geht es um Schulden des Zarenreichs (v.a. Wertpapiere) und um nach 1917 erlittene Nationalisierungsschäden, die weit bedeutender sind als die Verluste nach 1939. Die 1918 gegründete und 1951 aufgelöste Schweizerische Hilfs- und Kreditorengenossenschaft für Russland ("**SECURUSSE**") hatte seinerzeit eine Bestandesaufnahme dieser Schäden gemacht. Die diesbezüglichen Akten befinden sich im Bundesarchiv.

Die Sowjetunion hat sich nicht nur der Schweiz, sondern allen Staaten gegenüber bisher stets **geweigert**, über diesen Contentieux **zu verhandeln**. Anlässlich der Wiederaufnahme der erwähnten Präliminargespräche im März 1988 wurde indessen schweizerischerseits auch dieses Problem erneut zur Diskussion gestellt. Die sowjetische Delegation hatte indessen kein diesbezügliches Mandat; doch

schloss sie künftige Gespräche auch hierüber nicht mehr grundsätzlich aus.

Gleichzeitig mit der Paraphierung des unter lit. a) erwähnten Abkommens bekundeten im März 1990 die beiden Verhandlungsdelegationen ihre Absicht, ihren Regierungen ebenfalls die **Aufnahme von Vorgesprächen** zu empfehlen im Hinblick auf den Abschluss eines Entschädigungsabkommens über die Revolutionsschäden. Die sowjetische Antwort auf eine schweizerische Note vom 29. März 1990 betreffend Terminvorschläge steht noch aus; doch hat der sowjetische Delegationsleiter anlässlich eines kürzlichen Gesprächs in Moskau klar zum Ausdruck gebracht, dass er sich bei den zuständigen Stellen für eine baldige Eröffnung dieser Präliminarphase einsetzen werde.

Ueber die Revolutionsschäden hat die UdSSR bisher nur mit den USA (Teilregelung 1933) und Grossbritannien (1986) Abkommen abgeschlossen, dabei aber praktisch nichts bezahlt, sondern nur auf Vermögen verzichtet, welches diese Staaten als Pfand einsetzen konnten (blockierte russische Vermögen in diesen Staaten). Seit einiger Zeit hat indessen die Sowjetunion mit Frankreich und mit den USA diesbezügliche Vorgespräche aufgenommen, bis heute ohne konkrete Resultate.

### 3. Volksrepublik China

Jahrelang hatte sich China einer Entschädigung von Ausländern, die während der Revolution von 1949 Nationalisierungsschäden erlitten hatten, grundsätzlich widersetzt. Im Zuge der Oeffnung seiner Wirtschaft bzw. im Hinblick auf die erstmalige Emission einer öffentlichen Anleihe auf dem schweizerischen Finanzplatz schlug es nach einer schweizerischen Intervention in einem Einzelfall im Frühjahr 1988 erstmals eine Gesamtregelung der privaten schweizerischen Entschädigungsanprüche auf dem Verhandlungsweg vor.

Das EDA ging auf dieses Angebot ein und erstellte unter Mithilfe der Vereinigung ehemaliger China-Schweizer und der Schweizerischen Bankiervereinigung ein **Inventar** der unterbreitbaren Ansprüche (inkl. Obligationen rund 90 Fälle). Dieses Inventar wurde China im März 1989 unterbreitet und darauf von dessen zuständigen Behörden geprüft.

Eine **erste Verhandlungsrunde** wurde noch vor den Ereignissen auf dem Tiananmen-Platz auf Herbst 1989 in Aussicht gestellt, dann aber verschoben. Sie fand inzwischen vom 7. bis 11. Mai 1990 in Beijing statt, ergab jedoch ein enttäuschendes Resultat: Die chinesische Delegation war nicht in der Lage, eine verhandlungsfähige Entschädigungsofferte zu unterbreiten. Mit Hinweis auf das innerstaatliche Recht anerkennt China lediglich sechs Gebädefälle als entschädigungspflichtig und erhebt zudem unakzeptable Gegenforderungen für ausstehende Lohnzahlungen, Bussen usw., erwartet aber andererseits von der Schweiz eine Saldoquittung für alle völkerrechtlichen Entschädigungsansprüche.

Unter diesen Voraussetzungen lehnte die schweizerische Delegation die chinesischerseits gewünschte Fortsetzung der Verhandlungen ab, erklärte sich aber bereit, das Dossier, in welchem beide Seiten "demandeur" sind, wieder zu eröffnen, sobald ein echtes chinesisches Angebot vorliegt.

China hat bisher Entschädigungsabkommen 1979 mit den USA ("geschlossene Börse", je 80,5 Mio. \$), 1981 mit Kanada (340'000 \$) und 1987 mit Grossbritannien abgeschlossen (China zahlte rund 23,5 Mio. £, Grossbritannien 3,8 Mio. US \$).

#### 4. Algerien

Dieses stellt sich allen Staaten gegenüber seit jeher auf den Standpunkt, **als ehemalige Kolonie** für die nach Erlangen der Unabhängigkeit 1962 ergriffenen Nationalisierungsmassnahmen gegen ausländisches Vermögen **niemandem etwas zu schulden**. Die langjährigen Bemühungen des EDA, Algerien zur Aufnahme von Verhandlungen zu bewegen - es wurden zur Finanzierung einer globalen Entschädigung auch konkrete pragmatische Lösungen im Zusammenhang mit den Handelsbeziehungen (Oel, Gas, Wein) vorgeschlagen - blieben angesichts der unbeweglichen Haltung Algeriens **ergebnislos**.

Der Bundesrat hat demzufolge am 30.1.1989 beschlossen, **von weiteren diplomatischen Interventionen abzusehen**, solange Algerien von seinem dogmatischen Standpunkt nicht abgeht. Gleichzeitig hat er die Möglichkeit einer allfälligen internen Lösung (Kompensation aus der Bundeskasse) geprüft, ist dabei aber zu einem negativen Schluss gelangt. Er sieht keinen Grund, von der konstanten Praxis abzuweichen, wonach der Bund für Nationalisierungs- und ähnliche Schäden nicht einsteht, für welche fremde Staaten verantwortlich sind. Eine Abgeltung nur der Algerien-Schäden müsste zudem als Präzedenzfall unvorhersehbare finanzielle, politische und administrative Auswirkungen haben. Der Bundesrat empfiehlt deshalb den Räten mit Beschluss vom 11. Juni 1990, eine entsprechende Motion Houmard vom 21. März 1990 abzulehnen.

Die Geschädigten sind in einem Verein organisiert (**Association des Suisses spoliés d'Algérie et d'Outre-Mer, ASSAOM**), der sich seit Jahren lautstark für eine Abgeltung der Forderungen der ehemaligen Algerien-Schweizer einsetzt (rund 250 Fälle).

Konsequenterweise hat Algerien bis heute mit keinem Staat ein Entschädigungsabkommen abgeschlossen.

## 5. Republik Zaire

Das am 8.10.1980 unterzeichnete Entschädigungsabkommen mit Zaire trat nach Ratifikation auch durch Zaire erst am 18.1.1984 in Kraft. Es regelt Schäden infolge der 1973/74 durchgeführten Nationalisierungsmassnahmen ("zairianisations", "radicalisations"), nicht aber die seit der Unabhängigkeit im Jahr 1960 erlittenen Unruheschäden.

Angesichts der wirtschaftlichen Schwierigkeiten des Schuldnerstaates gelang es erst im Herbst 1987, die im Abkommen offengelassenen Zahlungsmodalitäten zu regeln. Zaire kam sodann seiner Verpflichtung zur Zahlung einer Entschädigung in Landeswährung, die **1,824 Mio. Fr.** entspricht, bis Ende 1987 nach.

**Der Vollzug** des Abkommens durch die Kommission für ausländische Entschädigungen (KAE) ist **noch nicht abgeschlossen**, da in 8 der **19 Fälle** die Gesuchsteller bei der Rekurskommission (REKAE) Beschwerde geführt haben. Die REKAE hat einen dieser Fälle teilweise gutgeheissen und an die KAE zurückgewiesen. Sobald auch dieser Fall rechtskräftig bewertet sein wird, werden der definitive Verteilplan erstellt und die letzten Entschädigungsbeträge ausbezahlt werden können (voraussichtlich im Laufe dieses Jahres).

Ausser mit der Schweiz hat Zaire bisher lediglich 1976 mit Belgien als ehemaliger Kolonialmacht ein Entschädigungsabkommen abgeschlossen (keine Globalsumme; fallweise Regelung, vorfinanziert durch Belgien).

## 6. Aethiopien

Dieses Land kennt eine interne Entschädigungsgesetzgebung. Eine Entschädigungskommission handelt mit den geschädigten ausländischen Privatpersonen und Firmen Entschädigungsverträge auf Gesuch hin direkt aus.



Nach der Regelung eines ersten Falles 1987 und eines zweiten im Juni 1989 bleiben noch zwei schweizerische Entschädigungsgesuche pendent. Die schweizerische Botschaft in Addis Abeba lässt den Geschädigten flankierende Unterstützung zukommen.

## 7. Entschädigungsansprüche aufgrund von Investitionsschutzabkommen

Während die Entschädigungspflicht für Nationalisierungsverluste ihren Rechtsgrund in der Regel - wie bei den oben geschilderten Contentieux - im **Völkergewohnheitsrecht** findet, können Eingriffe von Staaten, mit welchen die Schweiz **Investitionsschutzabkommen (ISA)** abgeschlossen hat - rund 35 stehen in Kraft -, auf der Grundlage dieser Staatsverträge geregelt werden. In diesem Zusammenhang sind zwei Fälle zu erwähnen:

### a) Ecuador

Der Fall Hamburger (Nationalisierung eines landwirtschaftlichen Gutes im Jahr 1984) konnte dank dem ISA von 1968 durch Notenaustausch vom 17.2.1989 einer befriedigenden Regelung zugeführt werden (Zahlung von US \$ 800'000.-- in Lokalwährung).

### b) Aegypten

Im Fall Gasche (de facto-Nationalisierung eines Nutzungsrechtes an einem Grundstück im Jahr 1983) wurden im Januar 1989 Gespräche gemäss dem ISA von 1973 aufgenommen. Die Angelegenheit wird zur Zeit von den ägyptischen Behörden geprüft.

Zur Abgeltungsquote von Entschädigungsansprüchen in Globalab-

kommen sei abschliessend bemerkt, dass naturgemäss regelmässig schon die Bewertungsbasis umstritten ist (Umfang der Ansprüche, Bewertungsmethoden). Erfahrungen der Schweiz und anderer Staaten zeigen, dass in den letzten Jahren nur noch Abgeltungen von zwischen kaum 10% (Zaire) und 20% (Marokko) erzielbar gewesen sind.

Kopie

LE CHEF  
DU DÉPARTEMENT FÉDÉRAL  
DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

3003 Berne, le 18 août 1989

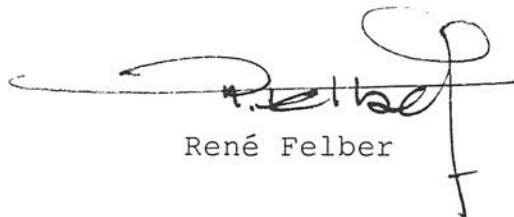
Monsieur le Conseiller  
national François Jeanneret  
Ch. de Chair d'Ane 10  
2072 Saint-Blaise

Monsieur le Conseiller national,

Faisant suite au souhait que vous aviez exprimé lors de la séance du 11 avril 1989 de la Commission de gestion du Conseil national, la Direction du droit international public du DFAE a préparé un rapport intermédiaire sur l'état des négociations en cours en matière d'indemnisation.

Je vous remets ci-joint un exemplaire de ce document, en vous priant de le traiter confidentiellement. Désirant, en raison du contenu de ce texte, ne pas le distribuer à un cercle trop large, j'ai renoncé pour l'heure à l'envoyer à d'autres membres de la Commission de gestion. Je ne manquerai pas cependant de le remettre à ceux qui manifestent un intérêt à cette question.

Veuillez agréer, Monsieur le Conseiller national, l'expression de ma considération distinguée.



René Felber

Annexe  
Rapport du 18.7.1989  
"Zwischenbericht des EDA zuhanden der  
GPK des Nationalrats"

Copies (sans annexe) :

- Secrétariat de la Commission de gestion du Conseil national
- GT

s.B.34.66.0. - BC/RIM

Bern, den 18. Juli 1989

VERTRAULICH

Nationalisierung schweizerischen Vermögens im Ausland;  
Stand der offenen Entschädigungscontentieux

---

(Zwischenbericht des EDA zuhanden der  
Geschäftsprüfungskommission des Nationalrats)

Pro memoria sei einleitend erwähnt, dass die Schweiz seit dem 2. Weltkrieg mit 12 Staaten Abkommen über die Entschädigung nationalisierten schweizerischen Vermögens abgeschlossen hat (Jugoslawien, Polen, Tschechoslowakei, Frankreich, Ungarn, Rumänien, Bulgarien, Japan, Aegypten, Kuba, Marokko und Zaire). Die von diesen Staaten bezahlten Entschädigungen machen einen Betrag von insgesamt rund 390 Mio. Fr. aus.

Einer Regelung noch nicht zugeführt werden konnten dagegen die schweizerischen Ansprüche auf Nationalisierungsentschädigungen gegenüber der DDR, der Sowjetunion, der Volksrepublik China und Algerien. Der Vollzug des Entschädigungsabkommens mit Zaire ist noch pendent. Daneben bestehen ungelöste Einzelfälle in Aethiopien und Aegypten.

Nachstehend sei der aktuelle Stand dieser zur Zeit offenen Entschädigungscontentieux mit dem Ausland kurz dargestellt.

./.

## 1. Deutsche Demokratische Republik (DDR)

Mit Vereinbarung vom 12.7.1972 über den Austausch von staatlichen Handelsmissionen erklärte sich die DDR bereit, nach Herstellung diplomatischer Beziehungen mit der Schweiz - sie ist im Dezember 1972 erfolgt - Verhandlungen über die seit dem 2. Weltkrieg ungelösten vermögensrechtlichen Fragen aufzunehmen. In den seit 1973 laufenden Verhandlungen fanden bisher 13 Expertenbesprechungen und 15 Verhandlungsrunden auf Delegationschefebene statt.

In der ersten Phase ging es darum, die persönliche und sachliche Legitimation der rund 2'500 schweizerischen Einzelansprüche abzuklären, die aufgrund öffentlicher Aufrufe des EDA in den Jahren 1975 und 1977 der DDR unterbreitet werden konnten. Davon anerkannte deren Delegation schliesslich rund 1'200 als **Verhandlungsgegenstand**. Es geht dabei in der Regel um Vermögen, das bereits bei Kriegsende, d.h. am 8.5.1945, schweizerisches Eigentum war und gemäss einer Verordnung der DDR seit 1951 staatlicher Zwangsverwaltung untersteht. Andererseits blieben rund 200 **Fälle umstritten**: die schweizerische Delegation verlangt gemäss Völkerrecht ihren Einschluss in ein Abkommen, wogegen die DDR-Delegation dies aufgrund ihrer Doktrin ablehnt.

Nach Abschluss der **Legitimationsphase** im Jahr 1984 und intensiven Diskussionen über die **Bewertungsproblematik** zeigte sich, dass eine Einigung auf eine gemeinsame Bewertungsmethode kaum erreichbar sein würde und nur eine **Globallösung** zum Ziel führen kann (schweizerischerseits wird der Verkehrs- oder Marktwert zur Zeit des staatlichen Eingriffs als massgebend betrachtet, DDR-seits der niedrige heutige Zeitwert nach DDR-

- 3 -

Recht abzüglich aufgelaufener Steuern, Verwaltungskosten usw.).

Trotz Einigung auf dieses Prinzip erwiesen sich jedoch die seit 1985 laufenden eigentlichen Globalverhandlungen als äusserst mühsam. Die DDR-Delegation konnte sich bisher von technischen Detailfragen bezüglich der Vermögenskategorien und Einzelfälle nicht lösen und war zu globalen Konzessionen, die über eine Berichtigung ihrer Bewertung nach DDR-Recht hinausgehen, nicht bereit. Ihrem Delegationschef fehlt das Mandat, über die Höhe der Entschädigung auch zu verhandeln und an derselben Runde mehr als einen Schritt zu tun. Dies wirkt sich umso verzögernder aus, als der DDR wegen paralleler Verhandlungen mit anderen Staaten eine Steigerung des Verhandlungsrhythmus' angeblich nicht möglich ist.

Erschwerend kommt hinzu, dass die DDR **Gegenforderungen** erhebt (Anteil an den Aktiven des Deutschen Reiches, nach dem 2. Weltkrieg zeitweise gesperrtes "ostdeutsches" Vermögen in der Schweiz, angebliche Schäden im Bereich des geistigen Eigentums infolge ihrer Nichtanerkennung durch die Schweiz).

Die schweizerische Delegation hat ihre Globalforderung von ursprünglich 120 Mio. Fr. inzwischen auf rund **70 Mio. Fr.** reduziert, die DDR-Delegation ihr erstes Angebot von 14 Mio. Fr. abzüglich Gegenforderungen von 8 - 14 Mio. Fr. auf **24 Mio. Fr.** (Gegenforderungen nicht beziffert) erhöht.

Die nächste 16. Verhandlungsrunde soll im kommenden Herbst stattfinden.

Die DDR hat bisher mit Finnland (1984; Globalentschädigung 2,4 Mio. Fr.), Schweden und Oesterreich (1986; je rund 15 Mio. Fr.) sowie Dänemark (1987; 4 Mio. Fr.) Entschädigungsabkommen abgeschlossen.

./.

## 2. Sowjetunion

Beim Entschädigungscontentieux mit der UdSSR ist zu unterscheiden zwischen den Ansprüchen aus Schäden nach dem 1.9.1939 und den nach 1917 eingetretenen sogenannten "Revolutionsschäden".

### a) Schäden nach dem 1.9.1939

Es geht dabei um Nationalisierungsschäden in den im Zuge des 2. Weltkrieges sowjetisch gewordenen Gebieten der baltischen Staaten (Estland, Lettland, Litauen), Ostpolens, Ostpreussens und Bessarabiens (heute SSR Estland, SSR Lettland, SSR Litauen, Teile der SSR Ukraine und der SSR Weissrussland, westliches oder Kaliningradgebiet des Russischen Foederativen SSR, SSR Moldavien).

1970 erklärte sich die UdSSR erstmals bereit, Vorgespräche über beidseitige Forderungen in bezug auf Verluste in diesen Gebieten aufzunehmen, wobei sie gleichzeitig einen "link" mit einer Schadenersatzforderung der sowjetischen Staatsbank (Gosbank) wegen der Sperre ihrer Guthaben in der Schweiz während des 2. Weltkriegs herstellte. Erste Gespräche in den Jahren 1972, 1976 und 1980 wurden infolge bescheidener Ergebnisse und unter dem Eindruck der Afghanistankrise zunächst nicht weitergeführt.

Die Politik Gorbatschows bzw. schweizerischer Druck im Zusammenhang mit der Emission einer ersten öffentlichen sowjetischen Anleihe auf dem Finanzplatz Schweiz ermöglichten dann aber im März 1988 die Wiederaufnahme der Gespräche. Nach Uebergabe sämtlicher bekannten und unterbreitbaren schweizeri-



- 5 -

schen Einzelfälle im Laufe des letzten Jahres und deren Prüfung durch die örtlichen Sowjetbehörden fand im Mai 1989 eine weitere Präliminarrunde statt. Dabei schlug die sowjetische Delegation erwartungsgemäss ein **Abkommen "mit geschlossener Börse"** vor, d.h. die Verrechnung der von ihr anerkannten schweizerischen Ansprüche mit Gegenforderungen der UdSSR (privatrechtlich verjährte kommerzielle Forderungen baltischer Gläubiger gegen schweizerische Firmen sowie die erwähnte Forderung der Gosbank), welche sie mit je rund 5 Mio. Fr. bezifferte.

Zu den unterbreiteten 843 schweizerischen Fällen liegen nur mangelhafte oder keine Beweismittel vor. Sie beruhen auf einer Enquête der ehemaligen Schweizerischen Verrechnungsstelle von 1942. Einen öffentlichen Aufruf erliess das EDA nicht, um keine falschen Hoffnungen zu wecken. Ohne Berücksichtigung der bisher nicht bekannten Kriegsschäden könnten die Verluste theoretisch auf rund 50 Mio. Fr. eingeschätzt werden (Kurse von 1940). Die sowjetischen Nachforschungen ergaben nun aber, dass das Vermögen v.a. in den Gebieten Ostpreussen, Ostpolen und Bessarabien weitgehend kriegszerstört war und somit nur ein Betrag von etwa 14,7 Mio. Fr. völkerrechtlich einigermaßen vertretbar ist.

Die schweizerische Delegation wies demzufolge den sowjetischen Vorschlag zurück und machte klar, dass für die Schweiz nur eine Lösung mit einem **mehr als bloss symbolischen Saldo zu ihren Gunsten** akzeptabel wäre. Bei teilweiser Anrechnung der Gegenforderungen der UdSSR, die insgesamt 6,8 Mio. Fr. ausmachen, nannte sie einen Betrag von 13,5 Mio. Fr. als Ausgangssumme für allfällige Verhandlungen.

./.

- 6 -

Die sowjetische Delegation kündigte auch unter diesen für sie schwierigen Voraussetzungen an, im kommenden Herbst formell die **Aufnahme eigentlicher Verhandlungen** zum Abschluss eines Globalentschädigungsabkommens zu beantragen. Die erste Verhandlungsrunde könnte somit noch vor Ende 1989 stattfinden.

Ueber diesen Komplex hat die UdSSR in den 50er und 60er Jahren bereits mit einigen Staaten Entschädigungsabkommen abgeschlossen. Es handelte sich dabei de facto mehr oder weniger um Abkommen mit geschlossener Börse (z.B. Schweden 1964 und Grossbritannien 1968).

b) Revolutionsschäden

Es geht hierbei um Schulden des Zarenreichs (v.a. Wertpapiere) und um nach 1917 erlittene Nationalisierungsschäden, die weit bedeutender sind als die Verluste nach 1939: Die schweizerische Statistik weist rund 7'500 Einzelfälle im Wert von rund 1,5 Mia. Fr. aus.

Die Sowjetunion hat sich nicht nur der Schweiz, sondern allen Staaten gegenüber bisher stets grundsätzlich **geweigert**, über dieses Contentieux **zu verhandeln**. Anlässlich der Wiederaufnahme der erwähnten Präliminargespräche im März 1988 wurde indessen schweizerischerseits auch dieses Problem erneut zur Diskussion gestellt. Die sowjetische Delegation hat jedoch kein diesbezügliches Mandat; doch hat sie **künftige Gespräche** auch hierüber **nicht mehr grundsätzlich ausgeschlossen**.

Die 1918 gegründete und 1951 aufgelöste Schweizerische Hilfs- und Kreditorengenossenschaft für Russland ("SECRUSSE") hatte seinerzeit eine Bestandesaufnahme dieser Schäden gemacht. Die diesbezüglichen Akten befinden sich im Bundesarchiv.

./.

Ueber die Revolutionsschäden hat die UdSSR bisher nur mit den USA (Teilregelung 1933) und Grossbritannien (1986) Abkommen abgeschlossen, dabei aber praktisch nichts bezahlt, sondern nur auf Vermögen verzichtet, welches diese Staaten als Pfand einsetzen konnten (blockierte russische Vermögen in diesen Staaten).

### 3. Volksrepublik China

Jahrelang hatte sich China einer Entschädigung von Ausländern, die während der Revolution von 1949 Nationalisierungsschäden erlitten hatten, grundsätzlich widersetzt. Im Zuge der Oeffnung seiner Wirtschaft bzw. im Hinblick auf die erstmalige Emission einer öffentlichen Anleihe auf dem schweizerischen Finanzplatz schlug es nach einer schweizerischen Intervention in einem Einzelfall im Frühjahr 1988 erstmals eine Gesamtrege- lung der privaten schweizerischen Entschädigungsansprüche auf dem Verhandlungsweg vor.

Das EDA ging auf dieses Angebot ein und erstellte unter Mit- hilfe der Vereinigung ehemaliger China-Schweizer und der Schweizerischen Bankiervereinigung ein **Inventar** der unter- breitbaren Ansprüche. Auch hier sah es vorläufig vom Erlass eines öffentlichen Aufrufs ab. Dieses Inventar wurde China im März 1989 unterbreitet und wird zur Zeit von dessen zuständi- gen Behörden geprüft. Eine **erste Gesprächsrunde** wurde noch vor den jüngsten Ereignissen in China auf Herbst dieses Jahres in Aussicht gestellt.

- 8 -

Die 19 Fälle sowie die 75 bei Schweizer Banken deponierten Wertpapiere (Anlehensobligationen) werden von den Gesuchstellern auf rund 20 Mio. Fr. eingeschätzt.

China hat bisher Entschädigungsabkommen 1979 mit den USA ("geschlossene Börse", je 80,5 Mio. \$) und 1987 mit Grossbritannien abgeschlossen (China zahlte rund 23,5 Mio. £, Grossbritannien 3,8 Mio. US \$).

#### 4. Algerien

Dieses stellt sich allen Staaten gegenüber seit jeher auf den Standpunkt, **als ehemalige Kolonie** für die nach Erlangen der Unabhängigkeit 1962 ergriffenen Nationalisierungsmaßnahmen gegen ausländisches Vermögen **niemandem etwas zu schulden**. Die langjährigen Bemühungen des EDA, Algerien zur Aufnahme von Verhandlungen zu bewegen - es wurden zur Finanzierung einer globalen Entschädigung auch konkrete pragmatische Lösungen im Zusammenhang mit den Handelsbeziehungen (Oel, Gas, Wein) vorgeschlagen - blieben angesichts der unbeweglichen Haltung Algeriens **ergebnislos**.

Der Bundesrat hat demzufolge am 30.1.1989 beschlossen, **von weiteren diplomatischen Interventionen abzusehen**, solange Algerien von seinem dogmatischen Standpunkt nicht abgeht. Gleichzeitig hat er die Möglichkeit einer allfälligen internen Lösung (Kompensation aus der Bundeskasse) geprüft, eine solche jedoch so lange für verfrüht gehalten, als in den laufenden Verhandlungen mit der DDR und der Sowjetunion nicht eine Regelung oder zumindest ein Durchbruch erzielt worden ist.

./.

- 9 -

Die etwa 250 Entschädigungsansprüche belaufen sich auf rund 35 Mio. Fr. Ein öffentlicher Aufruf zur Anmeldung wurde nie erlassen. Die Geschädigten sind in einem Verein organisiert, der sich seit Jahren in den Medien lautstark für eine internschweizerische Regelung der Forderungen der ehemaligen Algerien-Schweizer einsetzt (Association des Suisses spoliés d'Algérie et d'Outre-Mer, ASSAOM).

Konsequenterweise hat Algerien bis heute mit keinem Staat ein Entschädigungsabkommen abgeschlossen.

## 5. Republik Zaire

Das am 8.10.1980 unterzeichnete Entschädigungsabkommen mit Zaire trat nach Ratifikation auch durch Zaire erst am 18.1.1984 in Kraft. Es regelt Schäden infolge der 1973/74 durchgeführten Nationalisierungsmassnahmen ("zairianisations", "radicalisations"), nicht aber die seit der Unabhängigkeit im Jahr 1960 erlittenen Unruheschäden.

Angesichts der wirtschaftlichen Schwierigkeiten des Schuldnerstaates gelang es erst im Herbst 1987, die im Abkommen offen gelassenen Zahlungsmodalitäten zu regeln. Zaire kam sodann seiner Verpflichtung zur Zahlung einer Entschädigung in Landeswährung, die 1,824 Mio. Fr. entspricht, bis Ende 1987 nach.

Der Vollzug des Abkommens durch die Kommission für ausländische Entschädigungen (KAE) ist noch nicht abgeschlossen, da in 8 der 19 Fälle die Gesuchsteller bei der Rekurskommission

./.

- 10 -

(REKAE) Beschwerde geführt haben und die Beschwerdeentscheide noch ausstehen. Die Entschädigung wird indessen voraussichtlich bis Ende 1989 verteilt werden können.

Ausser mit der Schweiz hat Zaire bisher lediglich 1976 mit Belgien als ehemaliger Kolonialmacht ein Entschädigungsabkommen abgeschlossen (keine Globalsumme; fallweise Regelung, vorfinanziert durch Belgien).

## 6. Aethiopien

Dieses Land kennt eine interne Entschädigungsgesetzgebung. Eine Entschädigungskommission handelt mit den geschädigten ausländischen Privatpersonen und Firmen Entschädigungsverträge auf Gesuch hin direkt aus.

Nach der Regelung eines zweiten Falles im Juni dieses Jahres bleiben noch **zwei** schweizerische Entschädigungsgesuche pendent (Schadenssumme rund 18 Mio. Fr.). Die Schweizerische Botschaft in Addis Abeba lässt den Geschädigten flankierende Unterstützung zukommen.

## 7. Entschädigungsansprüche aufgrund von Investitionsschutzabkommen

Während die Entschädigungspflicht für Nationalisierungsverluste ihren Rechtsgrund in der Regel - wie bei den oben ge-

./.

schilderten Contentieux - im Völkergewohnheitsrecht findet, können Eingriffe von Staaten, mit welchen die Schweiz Investitionsschutzabkommen (ISA) abgeschlossen hat - rund 35 stehen in Kraft -, auf der Grundlage dieser Staatsverträge geregelt werden. In diesem Zusammenhang sind zwei Fälle zu erwähnen:

a) Ecuador

Der Fall Hamburger (Nationalisierung eines landwirtschaftlichen Gutes im Jahr 1984) konnte dank dem ISA von 1968 durch Notenaustausch vom 17.2.1989 einer befriedigenden Regelung zugeführt werden (Zahlung von US \$ 800'000.-- in Lokalwährung).

b) Aegypten

Im Fall Gasche (de facto-Nationalisierung eines Nutzungsrechtes an einem Grundstück im Jahr 1983, Wert 1,3 Mio. Fr.) wurden im Januar 1989 Gespräche gemäss dem ISA von 1973 aufgenommen. Die Angelegenheit wird zur Zeit von den ägyptischen Behörden geprüft.

Zusammenfassend kann festgestellt werden, dass gegenwärtig etwa 10'000 den schweizerischen Behörden bekannte offene schweizerische Entschädigungsansprüche gegenüber ausländischen Staaten im Betrag von rund 1,65 Mia. Fr. einer Regelung harren. Sieht man von den Revolutionsschäden (UdSSR) ab, geht es um etwa 2'500 Fälle im Betrag von rund 150 Mio. Fr.

- 12 -

(Diese Zahlen beziehen sich auf den jeweils aktuellen Verhandlungsstand der Contentieux, wie hievore erläutert. Was die Abgeltungsquote von Entschädigungsansprüchen in Globalabkommen betrifft, ist darauf hinzuweisen, dass naturgemäss regelmässig schon die Bewertungsbasis umstritten ist (Umfang der Ansprüche, Bewertungsmethoden). Erfahrungen der Schweiz und anderer Staaten zeigen, dass in den letzten Jahren nur noch Abgeltungen von zwischen kaum 10 % (Zaire) und 20 % (Marokko) erzielbar gewesen sind.)